

PHASES ET CONTRADICTIONS DE LA COLONISATION
GRECQUE EN ASIE CENTRALE ET
EN INDE DU NORD-OUEST

I. *Les Grecs en Asie centrale et en Inde à l'époque achéménide*

Avant de décrire ce que l'on sait, et ce que l'on peut supposer de l'histoire des colonisations grecques en Inde et en Asie centrale qui sont distinctes mais étroitement liées, il faut remonter dans le temps pour avoir une idée de l'état des lieux avant ces colonisations. L'Asie centrale et l'Inde sont des pays extrêmement différents. L'Asie centrale achéménide comporte de vastes étendues désertiques, quelques zones fertiles, avec de grandes villes anciennes dont les plus importantes sont Bactres et Maracanda. C'est aussi le lieu de passage de routes commerciales du nord au sud, la route de l'or venant de l'Altaï, vers l'orient ce qui deviendra la route de la soie venant de Chine. L'usage de l'écriture n'y est pas attesté avant la conquête perse. Au nord, l'empire finit sur la limite du monde nomade où Cyrus fut vaincu et tué en 529 dans une bataille contre les Massagètes, après être passé imprudemment sur la rive droite du Syr Darya (Hérodote I, 214). Sept villes avaient été fondées par Cyrus, pour fortifier la frontière sur ce fleuve, dont la plus importante était Cyropolis ¹. Sous les Achéménides, les monnaies impériales, dariques d'or et sicles d'ar-

1. Arrien: *Anabase d'Alexandre*, IV, 3, 1; Strabon XI, 11, 4.

gent circulent dans les régions ² d'Asie centrale: Arie, Margiane, Bactriane et Sogdiane, mais le petit nombre de ces monnaies qui y ont été retrouvées semble indiquer une économie encore peu monétarisée.

Pendant le règne d'Artaxerxès III (343-338) il circule en Egypte des imitations de tétradrachmes attiques ³, où le nom du souverain en démotique égyptien ou du satrape d'Egypte en araméen est substitué à la légende AΘE des monnaies d'Athènes (Mitchiner vol. I, types 9,10,11). Des imitations du même type ont été frappées à Babylone, avec ou sans nom de satrape, avec des variantes (Mitchiner I, 12, 13) C'est seulement par analogie avec les émissions égyptiennes que l'on peut tenter de dater de l'achéménide tardif, avant 333 d'après Mitchiner, ces monnaies qui ont circulé dans de nombreuses parties de l'empire. Daniel Schlumberger, à l'occasion de la publication du trésor de Kaboul, a étudié l'ensemble des monnaies grecques ou de leurs imitations ayant circulé dans l'empire achéménide ⁴. Paul Bernard est en faveur d'une datation tardive, après Alexandre, des imitations de monnaies d'Athènes et des monnaies de Sophytès. Osmund Bopearachchi est du même avis ⁵. Des imitations semblables que l'on a trouvées en nombre assez important en Afghanistan et dans les états d'Asie centrale, sont attribuées à l'atelier monétaire de Bactres. Ces monnaies présentent deux types différents de revers et des sous-multiples: la chouette habituelle (Mitchiner I, 24, 25) ou un aigle (Mitchiner I, 26,27). Ces monnaies sont frappées avec différents modules suivant les régions. On peut les interpréter comme des monnaies, frappées pour des commerçants grecs ou autres, circulant dans l'empire parallèlement aux monnaies impériales. D'autres monnaies locales d'origines imprécises et de types variés sont également présentes (Voir Schlumberger, *op. cit.* et Bopearachchi, *loc. cit.*, p. 19 sq.). Pourquoi le Grand Roi aurait-il fait émettre ces monnaies au lieu

2. Je ne veux pas employer ici le terme de satrapie qui a un sens bien précis de circonscription administrative et fiscale.

3. Le type de ces tétradrachmes d'argent est bien connu. Au droit la tête d'Athéna de profil à droite; au revers, chouette et rameau d'olivier, Légende AΘE.

4. CURIEL (Raoul) et SCHLUMBERGER (Daniel): *Trésors monétaires d'Afghanistan*, Mémoires de la D.A.F.A., tome XIV, Paris 1953.

5. BERNARD (Paul): *Les monnaies hors trésors*, pp. 19-28; BOPEARACHCHI (Osmund): "La circulation et la production monétaires...", pp. 75-76.

des sicles d'argent impériaux, et pourquoi dans des modules de poids différents? La solution la plus vraisemblable vient, à mon sens, de l'Égypte où les légendes des monnaies clarifient la situation: les premières de ces monnaies sont au nom du Grand Roi, puis le nom du roi est remplacé par celui de deux satrapes successifs. Là où les monnaies ne portent pas de légende autre que l'abréviation du nom d'Athènes ou encore différentes abréviations non expliquées, il est clair qu'il ne s'agit pas de monnaie impériale, mais probablement comme en Égypte d'émissions satrapales, signe de l'autonomie croissante des satrapes. Sous Darius I, l'expédition contre le satrape d'Égypte Aryandès, coupable d'après Hérodote (IV, 166) d'avoir émis une monnaie d'argent de haut titre qui concurrençait la darique d'or royale, montre que le pouvoir central en pleine puissance n'a pas toléré d'entorse à son monopole d'émission monétaire ⁶.

L'Asie centrale présente des contrastes entre ses différentes régions, pour une large part, artificiels. Là où le climat semblait rendre

6. Hérodote présente la compétition entre Darius et Aryandès comme une course à la pureté en métal précieux: "Aryandès était l'homme choisi par Cambyse pour gouverner l'Égypte; plus tard, il périt pour avoir voulu rivaliser avec Darius. Comme il avait appris et voyait que Darius souhaitait laisser en souvenir de son règne un monument que nul roi n'eût encore achevé, il imita le roi jusqu'au jour où il en reçut son salaire: Darius avait fait frapper de la monnaie avec de l'or raffiné au plus haut degré possible; Aryandès, comme gouverneur de l'Égypte, fit la même chose avec de l'argent (maintenant encore les pièces "aryandiques" sont la même chose avec de l'argent). Quand Darius l'apprit, il l'accusa d'un tout autre crime, la rébellion, et le fit périr sous ce prétexte". Mitchiner (*Monnaies indo-grecques ...* vol. I) montre que les monnaies imitant les tétradrachmes attiques frappées en Égypte sont au module attique, 16,96g. En revanche il considère que les imitations attribuées à l'atelier de Bactres sont des "Aryandic drachms" et dioboles du même module. D'après Briant (*op. cit.*, p. 421): "l'existence même de monnaies aryandiques est fortement mise en doute: d'une part, aucun exemplaire n'en a jamais été retrouvé; d'autre part, le texte même d'Hérodote reste imprécis sur ce point". Dans ces conditions, où Mitchiner a-t-il connu le module de 3,5g des drachmes aryandiques, une question qui lui semble si évidente qu'il ne donne aucune référence pour justifier cette appellation, et si l'on n'en trouve pas en Égypte, comment expliquer qu'on en trouve en Asie centrale, d'abord au type attique au droit avec le revers à l'aigle déjà mentionné, puis en Inde pour le monnayage du satrape Sophytès avec le revers au coq, et aussi des monnaies avec Athéna et le revers au coq. (Mitchiner I, 29, 30, 31, 32, 33). Barguet ajoute en note: "... Le crime d'Aryandès, qui est ici d'avoir frappé une monnaie en souverain indépendant, fut peut-être d'avoir spéculé sur les valeurs de l'or et de l'argent, ou d'avoir fondu des monnaies royales pour trafiquer sur l'or en lingots. On place l'expédition de Darius contre lui entre 512 et 494."

une région impropre à l'agriculture, dès le IV^e millénaire, au Néolithique, des zones désertiques sont irriguées et donnent naissance à des civilisations qui dureront autant que l'eau voudra bien continuer à arriver. En plein désert actuel du Kara Koum, à l'ouest de la Margiane, les fouilles italo-russo-turkmènes de Guran ont révélé une civilisation originale et raffinée totalement inconnue qui avait des rapports avec la Mésopotamie vers le début du II^e millénaire. Cette région retournée au désert à une date très ancienne est englobée dans le seizième gouvernement (ou satrapie) défini par Hérodote (III, 93): celle des Parthes, Chorasmien, Sogdien et Ariens qui payait trois cents talents annuels au Grand Roi. Hérodote ne précise pas dans ce cas s'il s'agit de talents d'or ou d'argent, mais, malgré la richesse de Maracanda (Samarcande), ville marchande proche de l'or de Sibérie, je pense qu'il s'agit ici de talents d'argent, c'est-à-dire d'une région assez peu rentable pour l'empire, payant peu relativement à son immensité, à cause de la proportion de zones désertiques et du caractère nomade d'une partie importante de la population, gens assez peu enclins à payer des impôts. Cette satrapie demandait en revanche de grandes dépenses militaires, que le satrape devait être autorisé à conserver sur ce tribut, pour garder une longue frontière bordée de voisins redoutables. Il n'est pas certain que le regroupement administratif de régions par satrapie décrit par Hérodote ait été permanent pendant toute la période achéménide. Sous Alexandre, en tout cas, les événements, révoltes, mort d'un satrape sans remplaçant disponible, ont souvent nécessité des changements et il serait surprenant que la période achéménide, moins bien documentée, n'ait connu des problèmes analogues.

La Bactriane, de surface beaucoup plus réduite que la satrapie précédente, a des limites à peu près tracées ⁷ entre le fleuve Amou-Darya et l'Hindou Kouch, chaîne de montagne très élevée prolongeant l'Himalaya. Aï Khanoum, qui a fourni quelques indices d'une cité achéménide ayant précédé la refondation macédonienne ⁸, domine, dans l'angle formé par l'Oxus et son affluent la Kokcha, un grand

7. Il s'agit d'une situation *grosso modo*. En fait les auteurs anciens ne sont pas tous d'accord dans les détails. Cf. Bernard et Francfort: *Etudes de géographie historique sur la plaine d'Aï Khanoum (Afghanistan)*.

8. P. Leriche: Aï Khanoum, "A l'époque achéménide (...) une ville de plan circulaire, située sur le bord de l'Oxus à deux kilomètres à l'est de la ville grecque (pos-

réseau d'irrigation qui a été reconnu par Pierre Gentelle ⁹. Les prospections ont révélé les traces de nombreux habitats et petites agglomérations sur la plaine d'Aï Khanoum. Parmi ces dernières, plusieurs présentaient un type de céramique peinte caractéristique de la civilisation d'Harappa ou de l'Indus. Entre celles-ci, le site de Shortughai a été fouillé de 1977 à 1979 sous la direction de Henri-Paul Francfort. Le site est occupé de la deuxième moitié du III^e millénaire au début du II^e. Il est établi que les premiers bâtisseurs de ce remarquable ensemble de canaux qui n'a pu être alimenté par l'Amou Darya, dont l'eau coule à trop basse altitude ont été, dès cette période contemporaine de la civilisation de l'Indus, prendre son alimentation dans la Kokcha par un canal de près de 20 km. Shortughai a livré des objets de provenance lointaine, un sceau de l'Indus, des objets de lapis-lazuli venant du gisement, assez proche, de la haute Kokcha, qui suggèrent un centre urbain assez important pour attirer le commerce d'objets de luxe. A partir du second quart du II^e millénaire, on observe un appauvrissement du site. Mais le réseau des canaux est remanié et étendu dans les périodes suivantes, pour être récupéré au profit du nouveau centre d'Aï Khanoum sous la domination perse, puis après la conquête d'Alexandre par cette ville refondée, purement grecque de plan et d'organisation, à la fois centre d'une riche *chora*, centre commercial bien placé pour la vente du lapis-lazuli, et lieu de diffusion de la culture et du genre de vie grec. Après sa disparition vers le milieu du II^e siècle avant notre ère, et jusqu'aux temps actuels, le réseau d'irrigation est entretenu sinon développé par les paysans d'un habitat assez dispersé.

Aï Khanoum est un cas unique d'étude sous de nombreux aspects de l'histoire d'une ville grecque d'Asie centrale jumelée avec une chronologie assez détaillée de l'aménagement rural de ses environs.

sédait) une citadelle et une double rangée de murailles actuellement en partie rongées par le fleuve. Sur le site même, il est probable qu'existait déjà un établissement d'époque achéménide auquel on attribue des maçonneries en briques rectangulaires, des bases de colonnes en tore et, peut-être, un premier état du palais, ce qui expliquerait que ce dernier n'est pas exactement conforme aux orientations de l'urbanisme du reste de la ville."

9. P. Gentelle: *Etude géographique de la plaine d'Aï Khanoum et de son irrigation depuis les temps antiques*; et *Prospections archéologiques en Bactriane orientale*.

D'autres études en Bactriane, en particulier dans la région de Bactres, ont aussi mis en évidence des systèmes d'irrigation complexes couvrant de grandes parties du territoire. Les prospections ont révélé un réseau dense de villes dans la plaine du nord de la Bactriane, arrosée par plusieurs rivières descendant de l'Hindou Kouch, qui ont alimenté des réseaux de canaux d'irrigation, faisant de la Bactriane la région agricole de loin la plus riche de l'Asie centrale. Le développement, déjà accompli en partie à l'époque achéménide, sera encore beaucoup plus poussé par les Grecs. Malgré la relative exigüité de son territoire, et plus encore de ses zones irrigables, la majeure partie étant constituée de montagnes, la Bactriane versait au Grand Roi un tribut de 360 talents (d'argent), supérieur, comme on l'a vu plus haut, à celui de l'immense territoire du reste de l'Asie centrale (Hérodote III, 92).

Les progrès récents les plus importants des connaissances sur l'Asie centrale viennent des fouilles d'équipes locales seules ou en coopération internationale, qui se poursuivent en général dans de bonnes conditions dans les nouvelles républiques d'Asie centrale, et sont trop nombreuses pour être citées ici. Ce progrès, lent mais incontestable, contraste avec le pillage sans vergogne du patrimoine de l'Afghanistan par tous les protagonistes de la guerre civile, qui a apporté sur le marché international de grandes quantités d'objets archéologiques et de monnaies, privés de leur contexte stratigraphique et résultant de la destruction complète de sites d'une grande valeur historique. Même le musée de Kaboul n'a pas échappé aux vagues successives de pillards et de vandales fanatiques. Aucune mesure sérieuse n'est venue s'opposer dans les pays riches, en particulier en Grande-Bretagne, au recel et à la mise en vente d'objets volés dans des musées ou des sites de fouilles officielles, publiés, bien connus, dont on ne peut ignorer l'origine ¹⁰.

10. Quelques initiatives d'associations non-gouvernementales sont apparues pour tenter de suppléer à l'indifférence des gouvernements et des institutions internationales comme la Society for Preservation of Afghan Cultural Heritage (SPACH) ou l'Afghanistan Museum de Bubendorf (Suisse). Cf. Kristin M. Romey: "The race to save Afghan culture", *Archaeology*, May-June 2002, pp. 18-25. Le Musée Guimet à Paris a organisé en 2002 une exposition sur le patrimoine de l'Afghanistan en présentant entre autres, des objets de fouille appartenant à l'Afghanistan, mis au jour par la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, qui furent sauvés par leur venue à Paris pour étude ou restauration. Ces objets resteront en dépôt au Musée Guimet, en

L'Inde est au contraire de l'Asie centrale, selon Hérodote (III, 94), la partie la plus peuplée de l'empire, arrosée par les pluies de la mousson. On sait aussi que l'urbanisation y est ancienne, les ressources, tant agricoles que minières, abondantes, les techniques artisanales très avancées, en particulier la métallurgie, et le commerce florissant. L'usage de l'écriture brahmi a précédé l'invasion de Darius, de même que celui de la monnaie, commençant d'après Mitchiner vers 600 avant notre ère, sous forme de barres coudées et de monnaies à poinçons multiples en argent ¹¹. Le nord-ouest de l'Inde utilise une autre écriture, le kharosthi, système syllabique dérivé visiblement de l'alphabet araméen en usage dans l'empire perse. Ce qui distingue de l'Inde au premier abord les pays de l'Asie centrale dans cette période historique, Arie, Bactriane, Sogdiane, Margiane, c'est d'avoir été rattachés à l'empire perse très tôt, sous le règne de Cyrus (c. 557-530), donc avant les satrapies indiennes qui seront occupées seulement au cours des premières années du règne de Darius I (522-486), vers 520. La durée relativement longue du règne de Darius et ses talents d'administrateur lui ont laissé le temps de réaliser une oeuvre considérable d'organisation de l'empire, en particulier de ses nouvelles satrapies. Mais si l'Asie centrale va rester soumise à l'empire jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, l'Inde s'en détachera assez rapidement. L'empreinte perse a donc été beaucoup plus profonde en Arie, Margiane, Bactriane et Sogdiane qu'en Inde, où les Perses sont arrivés plus tard et partis plus tôt. Le caractère urbanisé, et donc commerçant de l'Inde, en particulier du Gandhara et du Panjab, dès avant la conquête macédonienne, est essentiel pour comprendre par la suite la forme et l'évolution du territoire et du monnayage indo-grecs. En particulier, la monnaie est, comme on l'a vu, d'usage courant dans le Gandhara bien avant l'arrivée d'Alexandre, sous la forme de monnaies ou de barres courbées d'argent à poinçons multiples (*punch-marked*), comme en

attendant que l'Afghanistan puisse garantir leur conservation en sécurité, et ils lui seront alors restitués.

11. Mitchiner: *The origins of Indian coinage*, p. 8. Avant ces lingots poinçonnés en forme de barre coudée et ces monnaies, en général découpées dans des barres plates d'argent, on a mis au jour dans le trésor de Nush-i-Jan près de Hamadan des lingots d'argent de forme similaire en barres plates mais sans poinçon qui provenaient de Taxila d'après Mitchiner.

témoigne le présent offert à Alexandre par le roi de Taxila de quatre-vingt talents d'*argenti signati* (Quinte-Curce, VIII, 13, 15).

La présence grecque en Asie centrale et en Inde commence pendant la période achéménide, avec des marchands circulant dans l'empire, et de nombreux Grecs d'Asie mineure remplissant différents offices civils ou militaires au service du Grand Roi. D'autre part la Bactriane servit de lieu de déportation de populations insoumises, et les quelques cas documentés de transfert des habitants de cités grecques ne sont peut-être que la partie visible d'un mouvement plus vaste, ce qui permettrait de mieux comprendre l'étendue de l'hellénisation qui va se manifester en Bactriane sous les successeurs d'Alexandre.

Vers 500, la révolte de l'Ionie contre le Grand Roi amène les généraux perses à lancer une proposition de soumission sans sanction aux Ioniens par l'entremise de leurs tyrans, qui avaient été chassés par Aristagoras de Milet, instigateur de la révolte: "S'ils refusent de vous écouter et tiennent à se battre, avertissez-les des malheurs qui les attendent: dites-leur qu'ils seront vaincus, réduits en esclavage, que leurs fils seront châtrés, leurs filles déportées en Bactriane, leur pays donné à d'autres peuples". (Hérodote VI, 9). Le sort des filles, malgré les apparences, n'était pas nécessairement plus doux que celui des autres. On les envoyait sur une frontière militaire de l'empire, probablement pour être données aux soldats.

Selon Paul Bernard, la famille des Branchides de Milet, ayant livré aux Perses en 479 le trésor du Didymeion dont ils avaient la garde, après la défaite de Xerxès en Grèce, a pu s'exiler volontairement en Sogdiane pour échapper à la vindicte de ses concitoyens. Alexandre aurait détruit leur ville pour châtier les habitants du sacrilège de leurs ancêtres. Les sources, concernant cet exil et cet étrange massacre nié par Tarn, ont été à nouveau discutées par Paul Bernard ¹².

Hérodote (IV, 164) rapporte l'affaire du roi de Cyrène Arcésilas, vassal des Perses, tué au cours d'une révolte de la cité grecque de Barkè ¹³. En 513, le satrape d'Égypte Aryandès envoie le général

12. Cf. Paul Bernard: *Les monnaies hors trésors*. App. II, L'exil des Branchides en Asie centrale, pp. 123-125.

13. Cette cité grecque, dont Hérodote (IV, 160) attribue la fondation vers le milieu du VI^e siècle à Arcésilas II, fils de Battos II, roi de Cyrène, porte un nom qui

perse (au nom égyptien ¹⁴) Amasis mettre le siège devant Barkè. Ses habitants, après une longue résistance, laissèrent entrer l'armée perse, victimes d'une ruse d'Amasis. Celui-ci ne respecta pas sa parole de les épargner: "les Barkéens qu'ils emmenèrent en esclavage furent, d'Égypte, envoyés au Grand Roi. Le roi Darius leur octroya une localité dans la Bactriane où s'installer; ils donnèrent le nom de Barkè à ce bourg, qui existait encore de mon temps, en Bactriane" (Hérodote IV, 204). Hérodote mentionne encore d'autres cas de déportation en Asie des habitants de cités grecques révoltées: les Péoniens seront déportés en Asie (V, 17) mais leur destination n'est pas précisée. Les Erétréens sont déportés (VI, 119) à Ardésina de Cissie, au fond du Golfe Persique. En dehors de la Bactriane, dans différentes parties de l'empire, Alexandre a donc aussi trouvé une *diaspora* grecque qui a pu volontiers contribuer au processus de colonisation hellénistique: qui refuserait de changer un statut de proscrit, de déporté, peut-être d'esclave, pour celui de riche colon appartenant à la nation des vainqueurs? *L'Anabase* de Xénophon et le récit des batailles d'Alexandre montre que les mercenaires grecs représentaient une part importante de l'armée du Grand Roi. Le choix, par différents satrapes, d'imiter les monnaies d'argent d'Athènes pour leurs émissions locales mentionnées plus haut, est aussi un indice de l'influence grecque et d'une circulation de monnaie grecque véritable dans l'ensemble de l'empire achéménide avant la conquête d'Alexandre.

Le découpage administratif de l'empire achéménide en satrapies concerne au premier chef l'organisation de la conquête d'Alexandre car, non seulement il reprit tel quel ce découpage territorial, mais encore dans de nombreux cas, il laissa en poste, au moins dans un premier temps, le satrape perse nommé par son adversaire vaincu Darius III Codoman. Néanmoins, pour éviter le mal chronique de l'empire, la

sonne étrangement ... carthaginois. Est-ce une coïncidence fortuite, ou s'agirait-il d'une ancienne colonie phénicienne prise par les Grecs de Cyrène? Dans ce cas, les Phéniciens étant les fidèles vassaux du Grand Roi, la base de sa puissance navale, l'intervention perse pourrait avoir une autre signification, celle d'une revanche des Phéniciens saisissant l'occasion des troubles dans le royaume de Cyrène pour faire déporter la population grecque de la cité autrefois usurpée.

14. Hérodote (IV, 167) le définit comme un "Maraphien", sans doute allusion à une ville ou une région d'Égypte. Il est en tout cas l'homonyme d'un pharaon cité à de nombreuses reprises par Hérodote, livre I.

tendance des satrapes à devenir pratiquement indépendants, il associa à chaque satrape un *stratégos* macédonien chargé du commandement militaire et des finances, ce qui a fait écrire à Pierre Briant le paradoxe qu’Alexandre était “le dernier des Achéménides”. C’est en effet seulement après lui que l’empire va disparaître, partagé en plusieurs royaumes après des guerres acharnées entre ses compagnons.

L’importance économique de l’Inde se mesure par le tribut annuel qu’elle était astreinte à verser au Grand Roi. Hérodote (II, 94) remarque que les Indiens “payaient à eux seuls presque autant que toutes les autres nations réunies: trois cent soixante talents de poudre (d’or)”.

Le schéma général d’organisation par Alexandre indiqué plus haut s’applique aux satrapies d’Iran oriental ou d’Asie centrale. En revanche, en Inde du nord-ouest, les Achéménides avaient perdu le contrôle des satrapies situées au sud de l’Hindou Kouch longtemps avant l’expédition d’Alexandre, d’après Marshall, au plus tard depuis le règne d’Artaxerxès II (404-359). Gandhara, Panjab, Arachosie et Sind, satrapies devenues indépendantes, s’étaient constituées en royaumes indiens riches et puissants ¹⁵. C’est cette situation que trouva Alexandre à son arrivée en Inde, après la difficile conquête de l’Asie centrale. Il laissa en place les rois de ces royaumes comme il avait fait pour les satrapes de l’empire perse en leur adjoignant un Macédonien, qui avec les mêmes responsabilités militaires et financières que les *stratégoi* imposés dans les limites de l’empire de Darius III, portaient le titre de *satrape*, comme pour marquer que désormais ces royaumes étaient réintégrés dans l’empire.

2. Les fondations d’Alexandre

Entre l’arrivée d’Alexandre en Arie, avec la fondation d’Alexandrie d’Arie (Hérat) à l’automne de 330, celle d’Alexandrie d’Arachosie et la fin de sa campagne en Inde, à l’automne 326 où la retraite commence, il s’est écoulé quatre ans. La conquête de cet espace très vaste mais ne représentant qu’une petite fraction de l’empire de Darius I, lui a demandé le même temps que celle de tout le reste de

15. Marshall: *Taxila*, I, p. 14.

l'empire, depuis le Granique et l'Égypte jusqu'à la limite de l'Iran et de l'Afghanistan actuels. Je ne vais pas rappeler ici les détails bien connus de cette campagne. Alexandre a rencontré avec les nomades d'Asie centrale les mêmes difficultés que les Perses avaient éprouvées avant lui. Mais, se posant en successeur des Achéménides, il n'a pas voulu abandonner un territoire de l'empire, ce qui explique un acharnement qui lui a coûté cher. Parti à la conquête du monde entier, il fonda non loin de Cyropolis son Alexandrie Eschaté, Alexandrie extrême, (Léninabad-Khodjend) sur l'Iaxartes (Syr Darya), une frontière où Alexandre s'est arrêté *de lui-même*, sans qu'il fût besoin d'un refus de ses soldats d'aller plus loin. Cette décision, la durée et le caractère épuisant, sans cesse remis en cause, de ses victoires sur les Scythes Massagètes et Sakas, d'abord au service de Bessos, puis à leur propre compte, montrent qu'Alexandre a senti le risque mortel qu'il eût couru en s'aventurant plus au nord. Comme l'avaient fait avant lui les Perses, il enrôla des archers à cheval scythes dans son armée, les jugeant sans doute seuls capables de barrer la route à leurs semblables.

L'expédition d'Alexandre est le véritable départ de la colonisation grecque en Asie centrale et en Inde; des villes fondées ou refondées par lui existent encore de nos jours. La légende d'Alexandre a tant frappé les imaginations qu'au XIX^e siècle on trouvait encore, dans les montagnes de l'est de l'Afghanistan, des tribus prétendant descendre des colons grecs et utilisant dans la vie courante des objets rappelant curieusement certains ustensiles grecs antiques ¹⁶.

Bien que l'itinéraire d'Alexandre, ses batailles et ses fondations comptent parmi les sujets d'étude favoris des historiens depuis l'Antiquité, de nombreuses questions restent encore obscures concernant l'organisation de ses conquêtes. Les régions orientales de l'empire d'Alexandre reçurent un nombre très important de cités nouvelles destinées à servir de points d'appui militaire, mais aussi culturel, lieu privilégié de la fusion des peuples voulue par Alexandre et de l'apprentissage de la vie sur le modèle grec. Pour consolider ses conquêtes des quatre premières années, d'après Arrien, Alexandre fonda trois villes dans l'ouest et le centre de l'empire. Dans la partie orientale,

16. Voir par exemple: Robertson: *The Kafirs of the Hindu Kush*, p. 162.

Arrien en cite douze. Ces nombres varient suivant les auteurs, mais une large disproportion en faveur des fondations orientales est toujours là.

Le souci de renforcer la frontière avec le monde nomade est particulièrement sensible en Margiane, où les auteurs anciens mentionnent qu'Alexandre fonda deux villes, Alexandrie de Margiane (Merv) et une Héraclée d'emplacement inconnu ¹⁷. La localisation des cités fondées par Alexandre dans ces régions ne fait l'unanimité des auteurs que pour quelques-unes d'entre elles. Une liste en est donnée en appendice, certainement loin d'être exhaustive. Elle ne contient que les cités nommées dans les auteurs anciens comme fondations d'Alexandre, parfois à côté d'une ville indigène préexistante mais les auteurs citent parfois des fondations sans les nommer (cas des villes voisines d'Alexandrie du Caucase). Le cas d'Aï Khanoum n'est pas résolu, présentée dans les premières années d'étude par Paul Bernard comme Alexandrie de l'Oxus; cette dénomination n'est plus considérée que comme l'une des possibilités car elle pourrait aussi avoir été une fondation des tout premiers séleucides. Les fouilles soviétiques des années 1970-80, des prospections et parfois des fouilles archéologiques limitées ont révélé beaucoup d'autres villes, fondées sous la domination séleucide, gréco-bactrienne ou plus tard, mais les fouilles archéologiques en Bactriane et en Sogdiane sont encore trop rares pour donner une idée globale de la situation ¹⁸.

Les instructions royales lues par Perdikkas aux Macédoniens après la mort d'Alexandre indiquent précisément le programme de fusion des peuples dont les cités devaient être l'instrument principal, projetant "des réunions de plusieurs cités en une seule, des transferts de personnes d'Asie en Europe et d'Europe en Asie, afin d'unir les deux grands continents par des mariages et des alliances dans la concorde, l'amitié et la parenté". Comme l'écrivait Pierre Jouguet: "La manière dont il peupla ses nouvelles cités répond exactement à ces principes. Alexandrie Eschaté en Sogdiane (Khodjend, puis Léninabad) reçut pour habitants un corps de mercenaires grecs, des

17. Jouguet, *op. cit.*, p. 114. Wolski la situe en Arie. Cf. *L'effondrement...*, p. 22.

18. L'ouvrage de Ball est un catalogue commenté des sites archéologiques de l'Afghanistan, avec une importante bibliographie. Il n'existe malheureusement pas d'ouvrage semblable pour l'Asie centrale au nord de l'Oxus.

vétérans macédoniens libérés et tous les indigènes qui désirèrent s'y établir. Alexandrie du Caucase et, nous dit Diodore, les villes qu'il créa dans le voisinage, à une journée de marche, reçurent 7000 Barbares, 3000 Grecs pris parmi ceux qui suivaient l'armée et les mercenaires grecs qui désirèrent y demeurer¹⁹. L'ensemble avait une couleur grecque incontestable, et les livres bouddhiques appellent cette Alexandrie 'la cité des Ioniens' ”.

La forte densité du peuplement grec autour d'Alexandrie du Caucase, avec les cités grecques fondées en même temps qui l'entourèrent à une journée de marche mérite d'être soulignée. C'est un cas assez particulier de colonisation en réseau urbain, dont on n'a pas d'autre mention dans les textes, mais dont les reconnaissances archéologiques suggèrent qu'il y eut d'autres exemples en Bactriane.

Je ne vais pas donner ici un historique détaillé de l'organisation de ses conquêtes orientales par Alexandre, dont il existe de nombreux exposés, par exemple l'ouvrage cité de Pierre Jouguet, déjà ancien mais réédité comme un classique. Le principe de base a été de conserver autant que possible l'administration existante, satrape perse ou roi indien, en lui retirant le pouvoir militaire et les finances données à un *stratégos* macédonien placé auprès de lui avec une garnison. Les cités principales ont reçu aussi un gouverneur militaire et une garnison macédoniens. Alexandre tentait ainsi d'éviter le mal chronique de l'empire achéménide: la tendance des satrapes à se rendre indépendants du pouvoir central.

Le principe était excellent, mais les fréquentes révoltes, soit de satrapes perses, soit même de mercenaires, ont créé des difficultés croissantes obligeant Alexandre à déléguer provisoirement les pouvoirs sur une satrapie privée de responsable au satrape voisin, chargé de la sorte de territoires immenses. Ainsi le découpage administratif et fiscal du territoire a dû souvent s'écarter du modèle perse initial, ce qui n'a pas aidé à un *buon governo*. Alexandre, en 324 en route pour la Carmanie, apprend que Philippe, fils de Machatas, satrape du Gandhara (Peucolaotis), a été assassiné au cours d'une révolte de mercenaires. Alexandre ordonne à Eudamos stratège macédonien de Taxila et au roi Taxile de gouverner le territoire de Philippe jusqu'à ce

19. Diodore XVII, 83, 7. P. Jouguet: *L'impérialisme macédonien...*, pp. 99-100.

qu'il ait pu nommer un successeur. Cette nomination ne vint jamais car Alexandre mourut l'année suivante. Jouguet fournit d'autres exemples de regroupements territoriaux: "Ce sont encore des Macédoniens que nous trouverons en Arachosie et en Gédrosie qui, après avoir été gouvernées séparément l'une par Ménon, l'autre successivement par Apollophanès et par Thoas, furent réunies sous l'autorité de Siburtios; et des Macédoniens ou des Grecs remplacèrent les Perses rebelles ou prévaricateurs: à Satibarzane d'Arie et à Arsamès de Drangiane succède le seul Stasanor; Aspartès de Carmanie est remplacé par Siburtios, puis par Tlépolémos; et même quand le fidèle Artabaze fut forcé par son âge à la retraite, la Bactriane et la Sogdiane furent confiées à Amyntas, fils de Nicolaos" ²⁰.

Les regroupements de deux satrapies ou plus, pourtant très étendues, sous le même satrape, sont assez fréquents pour laisser supposer une pénurie de cadres macédoniens, très compréhensible entre les morts en campagne, les assassinats et l'immensité du territoire à gouverner. Les complots, les révoltes de mercenaires fréquemment mentionnées suggèrent aussi une certaine pénurie de troupes vraiment sûres et l'ensemble donne une impression de fragilité de la domination macédonienne, même du vivant d'Alexandre.

3. *La période séleucide; la sécession de la Bactriane et la tentative de réunification d'Antiochos III*

A l'annonce de la mort d'Alexandre en 323, de nombreux soldats grecs établis en Bactriane qui s'étaient déjà vainement mutinés auparavant en demandant leur congé pour rentrer en Grèce, formaient une armée de 20.000 fantassins et 3.000 cavaliers et se dirigeaient vers l'ouest. Le commandement central de Babylone envoya contre eux une armée commandée par Peithon, alors satrape de Médie. Au cours des combats et de la répression qui suivit, de nombreux révoltés furent tués, les autres réinstallés de force en Bactriane. Stasanor, satrape d'Arie et de Drangiane fut nommé satrape de Bactriane ²¹. On mesure encore

20. Jouguet, *op. cit.*, p. 93.

21. Jouguet, *op. cit.*, p. 133.

dans ce cas l'immensité des territoires que Stasanor devait gouverner, la Bactriane étant déjà regroupée avec la Sogdiane. On remarque que ce regroupement correspond au futur royaume d'Euthydème I. Diodote, situé entre les deux, a sans doute régné sur les mêmes territoires. Wolski (*op. cit.* ch. VI) a imaginé, sans l'appui d'aucune source, que Diodote ne gouvernait que la Bactiane et la Sogdiane et qu'Euthydème avait conquis le reste. Il est plus économe en hypothèses de voir ici une mesure provisoire de regroupement devenue permanente.

Les guerres entre les prétendants à la succession d'Alexandre pour tout l'empire ou seulement une partie, les Diadoques, auront des conséquences politiques désastreuses en Orient. Les garnisons macédoniennes en Inde partiront en 316 avec leurs chefs respectifs, abandonnant leur poste pour participer chacun d'un côté à la guerre entre Eumène de Cardia et Antigone, allant donc s'entretuer au lieu de garder la frontière. Le royaume de Porus agrandi du Sind par décision des chefs macédoniens à la réunion de Triparadeisos (321) était censé servir de glacis à l'empire. Privé d'armée et de finances depuis son occupation par Alexandre, ce royaume céda à la première poussée de Chandragupta Maurya, de même que le royaume de Taxila. Dix ans après le départ des garnisons macédoniennes, quand Séleucos refit l'expédition d'Alexandre en Orient ²², l'empire maurya dominait déjà toute l'Inde du nord et Séleucos se trouva sur l'Indus en 306 face à une armée maurya si impressionnante qu'il ne put que traiter avec Chandragupta, lui reconnaissant la possession de ces royaumes et même celle de l'Arachosie, dont la capitale Alexandrie d'Arachosie se vit garantir son caractère grec. Elle conserva peut-être, selon une hypothèse de Paul Bernard, son satrape macédonien Sibyrrios, nommé en 323, transférant son allégeance au Maurya ²³. On peut remarquer

22. Les guerres des Diadoques étaient pourtant loin d'être terminées. Antigone le Borgne régnant sur toute l'Asie Mineure et la plus grande partie de la Grèce prétendait succéder à Alexandre sur l'ensemble de l'empire. Séleucos avait fait preuve d'une grande audace de partir aussi loin avec son armée, alors que la partie occidentale de son royaume était menacée par Antigone. Il eut la chance qu'Antigone reste passif en son absence. Séleucos revint avec ceux des 500 éléphants donnés par Chandragupta qui avaient survécu au voyage. Ils lui permirent, avec l'alliance de Lysimaque, roi de Thrace, de vaincre Antigone à la bataille décisive d'Ipsos (301).

23. Arrien: *Anab.* VI, 2; Cf. Paul Bernard: L'Arachosie grecque et le traité entre Séleucos I et Chandragupta, dans *Fouilles d'Ar Khanoum IV*, pp. 85-95.

que si la mort d'Alexandre avait provoqué une panique et une mutinerie générale en Bactriane pour rentrer en Grèce, le rattachement d'Alexandrie d'Arachosie à un empire indien semble avoir été bien accepté par ses habitants: Ashoka (274-232), petit-fils de Chandragupta, fit graver dans tout son empire ses édits de morale bouddhique dans les différentes langues locales; on en a retrouvé un à Kandahar même, en grec, l'autre à Sarpuga, juste au nord de la cité, en bilingue grec-araméen ²⁴. Les Grecs étaient restés sur place.

Le tracé de la frontière fixée en 303 par le traité de Séleucos avec Chandragupta n'est pas connu avec précision. Néanmoins, comme le soutient Marshall ²⁵, les Paropamisades avec Alexandrie du Caucase-Kapisi (la moderne Bégram) position stratégique essentielle qui commande à l'ouest la route de Bactres par la vallée du Ghorband et à l'est la vallée du Panjshir menant aux principales mines d'argent et de cuivre de la région, furent, selon les données actuelles, conservées par Séleucos ²⁶. Cette ville et ses environs avaient aussi, comme on l'a vu, été le lieu d'une colonisation grecque très dense. On peut remarquer que les gorges de la rivière de Kaboul au sud de la ville moderne de Sarobi forment une défense naturelle dont l'armée anglaise, il y a un siècle, a gardé de cuisants souvenirs. Cela confirme les données cartographiques de Ball (fig. 1): *mutatis mutandis*, là se trouvaient les Thermopyles de la Bactriane.

Sur le versant indien de l'Hindou Kouch, dès le début de l'époque hellénistique, on trouve donc d'importants groupes de population grecque ou en voie d'hellénisation, mais dans deux situations politiques différentes. Si les uns et les autres ont été épargnés par les guerres et que la colonisation grecque, urbaine et rurale, a pu s'y développer en paix, ceux des Paropamisades appartiennent à un état hellénistique qui

24. Ball, *op. cit.*, tome II, carte n° 62 p. 478, site n° 522.

25. Marshall: *Taxila* I, p. 20, note 2.

26. Contrairement à Marshall et à l'auteur du présent article, la plupart des chercheurs ont écrit que la frontière suivait la chaîne de l'Hindou Kouch. Mais l'abondance du monnayage d'argent de la Bactriane indépendante serait difficile à concilier avec la cession par Séleucos des mines d'argent situées dans les vallées du Panjshir et du Ghorband, ces deux rivières confluant près d'Alexandrie du Caucase. De plus, la distribution spatiale des découvertes d'objets relevant des Maurya ne va guère plus au nord que les environs de la ville moderne de Djellalabad. Voir Ball, *op. cit.*, tome II, carte n° 62, p. 478, reproduite ici en figure 1.

va diffuser la culture et le mode de vie grecs grâce à une politique culturelle volontariste, commune à l'ensemble des états hellénistiques; au contraire, les colons d'Arachosie et leur capitale vont devoir maintenir leur caractère grec, en particulier leur langue, malgré l'environnement et l'appartenance à un empire indiens. Naturellement, la proximité de la frontière de l'empire séleucide leur permettait de maintenir des échanges avec le monde grec. La barrière religieuse, le système indien des castes ont freiné les mariages mixtes. Mais cette résistance prolongée à l'assimilation linguistique et culturelle implique évidemment une population de colons grecs assez nombreuse en Arachosie, capable elle-même d'assimiler des éléments indigènes, alors que l'assimilation aurait dû, a priori, se produire en sens inverse. La beauté et la rationalité de la culture grecque ont pu séduire une élite indienne, pourtant porteuse elle-même d'une grande culture, comme elles ont séduit celles de peuples extrêmement variés, mais les Grecs placés dans cette situation furent aussi influencés par la culture indo-iranienne locale beaucoup plus que les Gréco-Bactriens. Kandahar est la seule des fondations d'Alexandre avec Alexandrie d'Égypte à avoir jusqu'à notre époque fidèlement conservé, seulement un peu écourté, le nom de son fondateur: Al Iskandar est la transcription en persan et en arabe du nom d'Alexandre.

La paix ainsi conclue au Sud, la frontière nord est, quelques années après, forcée par une invasion nomade. Alexandrie de Margiane est détruite. Séleucos, veillant à l'Ouest sur ses rivaux méditerranéens, associe au trône en 292 ²⁷ son fils Antiochos I et lui confie, après avoir envoyé une armée et repoussé l'invasion, le gouvernement des satrapies orientales. Antiochos rebâtit la capitale de la Margiane renommée Antioche de Margiane, au centre d'une immense oasis irriguée au milieu du désert. La Table de Peutinger mentionne une Antio(c)hia Tharmata qui laisse supposer une fondation ou refondation de Termez par Antiochos I. Ce renforcement de la frontière s'est nécessairement accompagné d'une recolonisation avec la construction de forts et un nouvel apport de population au moins en partie grecque. Les frontières consolidées, l'Asie centrale séleucide connut alors une quarantaine d'années de paix, favorable au développement

27. Bernard: *Fouilles d'Ai Khanoum IV*, p. 36-37, note 3.

économique, et la Bactriane, prise au sens large avec ses prolongements territoriaux en Arie, Margiane, Sogdiane, et Kapisène, est considérée comme un pays d'une grande richesse par les auteurs antiques qui la mentionnent. Trogue Pompée, à travers Justin, par exemple, parle des "mille villes de la Bactriane" (XLI, 4). Plusieurs auteurs ont montré l'attraction des Grecs pour ces pays lointains et les indices d'une émigration importante vers la Bactriane à l'époque séleucide ²⁸.

Cette richesse, la croissance de la population qui l'a sans doute accompagnée, bien qu'elle ne puisse être quantifiée, la conscience de sa puissance militaire, allaient tenter le satrape Diodote de se rendre indépendant du pouvoir central séleucide. Vers 250, en plusieurs étapes, le monnayage séleucide de l'atelier de Bactres est modifié. Au lieu d'Apollon, protecteur de la dynastie séleucide, on voit apparaître un Zeus lançant la foudre, avec la légende inchangée ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ; puis le portrait de Diodote est substitué à celui du roi séleucide Antiochos II Théos, et dans une étape finale, la légende devient: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΙΟΔΟΤΟΥ, "du roi Diodote" (Mitchiner I, 63-71 ²⁹). Vers 250 également, Andragoras, satrape de Parthyène représentant le roi séleucide, émettait des monnayages d'argent portant son nom sans titre ΑΝΔΡΑΓΟΡΟΥ, sans se proclamer roi (Mitchiner I, 19,20 ³⁰). Moins solide que Diodote, il est à son tour renversé en 239 par un certain Arsace dirigeant une révolte des Parthes, nation nomade partiellement implantée dans cette satrapie séleucide qui portait son nom: la Parthyène.

Les premiers monnayages d'Arsace le représentent au droit portant un bonnet parthe et la légende est son nom au génitif ΑΡΣΑΚΟΥ, d'a-

28. WOLSKI: *L'effondrement de la domination des Séleucides en Iran au III^e siècle av. J.-C.*; NARAIN: *The Indo-Greeks*; SIMONETTA: *Some hypotheses on the military and political structure of the Indo-Greek kingdom.*

29. La distinction adoptée par Mitchiner entre les monnayages de Diodote I et de son fils associé et successeur Diodote II, basée sur des dissemblances de portraits assez subjectives, fut proposée d'abord par Narain (voir bibliographie). En tout cas, il est certain que Diodote I s'est proclamé roi et il est donc impossible d'attribuer des monnaies, portant une légende au nom d'Antiochos II, à Diodote II. Je ne discuterai pas ici cette question hors du sujet.

30. Cette référence est donnée seulement pour les reproductions photographiques. Il est clair que je ne suis d'accord, ni avec la datation c. 315, ni avec l'attribution à l'atelier d'Ecbatane proposées par Mitchiner.

bord sans titre, puis dans une émission très rare, avec ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΣ, que l'on peut traduire par despote et peu après, il se proclame roi, comme Diodote l'avait fait: ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Il est représenté lui-même au revers, assis dans les premières monnaies, sur un trône, puis sur l'Omphalos de Delphes et donnant un arc, à la place de l'Apollon séleucide, ce qui représente une véritable rupture avec les représentations religieuses qui sont de règle sur les monnaies hellénistiques. On voit ici exprimée la grande différence avec la sécession de la Bactriane: les Parthes ne sont pas des Grecs, leur langue étant de la famille des langues iraniennes. Arsace va s'appuyer sur cette ethnie des Parnes ou Parthes, qui sont arrivés dans une invasion récente. Tout en se proclamant philhellènes, ses successeurs reprendront par certains aspects la tradition de la féodalité achéménide, et réintroduiront partiellement l'usage officiel de l'araméen. Arsace inaugure une ère parthe qui remplace l'ère séleucide. Les Parthes, dont les dirigeants appréciaient la culture grecque, seront tout au long de leur histoire, sur leur frontière orientale comme sur leur frontière occidentale, l'ennemi inconciliable, qui éliminera sans compromis possible tout pouvoir politique grec quand il en aura les moyens.

L'état gréco-bactrien est au contraire celui de l'aristocratie militaire macédonienne et des colons grecs et hellénisés. Non seulement la langue officielle, celle des inscriptions monumentales et des monnaies, mais aussi la langue usuelle, celle des inscriptions cursives sur des jarres, dont Aï Khanoum a fourni de nombreux exemples, est le grec ³¹. Le monnayage est la stricte continuation du système monétaire bimétallique séleucide, statères d'or, tétradrachmes, drachmes, hémidrachmes et oboles d'argent, monnaies de bronze, alors que les Parthes adoptent un système monométallique basé d'abord sur la drachme d'argent, la plus fréquente, de rares sous-multiples d'argent surtout sous les premiers rois et le tétradrachme d'argent frappé plus tard à peu près exclusivement à Séleucie du Tigre ³². Pour marquer son indépen-

31. Bernard : Pratiques financières grecques dans la Bactriane hellénisée, *Bull. SFN*, 1979. Et surtout: Rapin: *Fouilles d'Aï Khanoum VIII*, 1992.

32. Mon ami Alberto Simonetta, que je tiens à remercier pour cette information, m'a signalé une trouvaille de monnaies d'or parthes, toutes au nom du roi arsacide Vononès qui serait constituée par les seules monnaies d'or arsacides authentiques. Mais d'après lui, ce n'est qu'une exception qui confirme la règle: cette unique émission n'aurait été frappée que pour un paiement, peut-être un tribut. Voir SELLWOOD (David): *Parthian gold coins*.

dance, la Bactriane abandonne complètement le comput dans l'ère séleucide qui a été parfois conservé par les Parthes comme sur les tétradrachmes frappés à Séleucie. Aï Khanoum, la seule fondation macédonienne d'Asie centrale dont les fouilles aient été assez étendues, est une cité purement grecque par son plan hippodamien orthogonal, et ses monuments, palais, temples, héroôn du fondateur, gymnase, théâtre etc. Le royaume dit gréco-bactrien comprend l'Arie, la Margiane, la Sogdiane, la Bactriane proprement dite et au sud de l'Hindou Kouch, Alexandrie du Caucase et ses environs commandant les deux vallées du Panjshir et du Ghorband. C'est donc un état très vaste et l'on a aucun indice suggérant que la rupture avec les Séleucides ait provoqué des troubles. C'est assez remarquable, car aussi bien pour la frontière nord, face aux nomades, que pour la frontière sud, face à l'empire maurya, c'est l'intervention séleucide qui avait garanti la sécurité des habitants des territoires grecs d'Asie centrale et cette sécession aurait pu être rejetée par crainte de l'environnement hostile. On comprend que Diodote ait avancé vers une indépendance déclarée avec prudence, en plusieurs étapes, en observant à chaque pas en avant les réactions de ses sujets. Le sentiment de sécurité qui prévalut vient aussi certainement du fait que le pays était en paix depuis longtemps, riche, la monnaie stable et abondante. Si l'or arrive en grande quantité de l'Altaï, c'est qu'on a pu l'échanger contre des excédents de production agricole ou autre. Le commerce, en particulier avec l'Inde, doit aussi être fort actif. On a retrouvé près du village de Vaisali dans le Bihar, un trésor constitué d'un grand nombre, non révélé par les inventeurs, peut-être des centaines de statères d'or, une somme considérable, essentiellement composé de monnaies de Diodote I au nom d'Antiochos, les plus récentes remontant à Euthydème I³³.

Le fils de Diodote, Diodote II, qui avait fait alliance avec les Parthes contre les Séleucides, est renversé, massacré avec toute sa famille vers 230 par un Grec originaire de Magnésie (du Méandre?) nommé Euthydème, qui était auparavant, d'après Grousset, La Vallée

33. Boppearachchi & Grigo: "Thundering Zeus revisited", *ONS Newsletter* 169 (2001) pp. 22-24.

Poussin et Lerner, satrape de Sogdiane ³⁴. Sous son long règne, le royaume de Bactriane connaît une nouvelle période de paix et de prospérité jusqu'à la décision du roi séleucide Antiochos III le Grand de se lancer en 209 dans une expédition partie d'Ecbatane pour rétablir son autorité sur les satrapies orientales. Antiochos réussit d'abord à vaincre les Parthes dont la soumission se traduit, d'après Sellwood, par l'interruption des frappes monétaires au moins jusqu'en 189, quand ce même Antiochos sera vaincu à Magnésie par les Romains ³⁵.

Euthydème tente d'abord de résister à l'armée d'Antiochos sur l'Arius, fleuve qui constitue sa frontière avec les Parthes. Son armée vaincue mais non détruite, bat en retraite et va s'enfermer derrière les énormes murailles de Bactres. Le siège, après plus de deux ans (209-206) est levé par Antiochos qui accepte une paix de compromis avec Euthydème. Il lui reconnaît le titre de roi et donne à Démétrios, fils d'Euthydème, une de ses filles en mariage. Euthydème lui donne une centaine d'éléphants de guerre. Il semble ainsi qu'Euthydème soit le grand bénéficiaire de ce traité. Mais il a dû dégarnir de troupes sa frontière nord pour résister à Antiochos et j'ai proposé précédemment, après la découverte d'une imitation de monnaie de bronze d'Euthydème avec une légende araméenne, que la Sogdiane ait profité du siège pour faire sécession ³⁶.

Les conséquences de cette sécession ne sont pas seulement la perte d'un territoire important, mais les tentatives de reconquête, attestées par Justin (XLI, 6, 3) ³⁷ vont créer une situation d'insécurité qui coupe la route de l'or venant de l'Altaï. Cette origine, au moins principale de l'or bactrien, est démontrée par l'interruption totale de l'é-

34. La Vallée Poussin: *L'Inde au temps des Mauryas et des barbares* p. 233; Grousset: *Histoire de l'Extrême-Orient I*, p. 53; Lerner: "A Graeco-Sogdian mint of Euthydemus", *Revue Numismatique*, 1996, pp. 77-94.

35. Sellwood: *An introduction to the coinage of Parthia.*, pp. 21 et 25.

36. Widemann: "Un monnayage inconnu de type gréco-bactrien à légende araméenne", *Studia Iranica* 18, 1989, pp. 193-197.

37. Justin ne mentionne pas explicitement de guerres de reconquête, mais des guerres contre les Sogdiens, qu'il ne me semble pas abusif d'interpréter ainsi, puisque la Sogdiane appartenait avant sa sécession entièrement au royaume de Bactriane et que sa partie sud-orientale a été conservée ou reconquise dès le règne de Démétrios I. La Sogdiane a été reconquise par les Gréco-Bactriens jusqu'à Samarcande à une époque plus tardive comme on le verra plus loin.

mission de monnaies d'or avant la fin du règne d'Euthydème (vers 200) et pour tous ses successeurs jusqu'à Eucratide I (c. 171- c. 145)³⁸. Néanmoins, Euthydème va trouver dans l'invasion manquée d'Antiochos une occasion de reconquête des territoires autrefois cédés par Séleucos I à l'empire maurya, alors en voie de désagrégation.

4. *Les conquérants de l'Inde du nord-ouest*

Antiochos n'a pas voulu rester sur un échec. A défaut de reconquérir la Bactriane, au lieu de repartir par le même chemin à travers la Parthyène, il franchit l'Hindou Kouch et, sans combat, sous couvert de renouveler le traité d'amitié entre Séleucos et Chandragupta, il va obtenir la livraison d'immenses trésors et d'éléphants de la part des états successeurs de l'empire maurya. Il traverse ainsi l'Arachosie, la Drangiane et va prendre ses quartiers d'hiver en Carmanie avant de repartir vers l'ouest³⁹. Euthydème, déjà âgé, envoie une armée commandée par son fils Démétrios sur les traces de l'armée séleucide et les souverains désarmés et ruinés par Antiochos sont soumis par Démétrios avant d'avoir eu le temps de reconstituer leurs forces. Il fonde entre les villes modernes de Ghazni et Kandahar une nouvelle cité qu'il nomme Démétrias d'Arachosie, citée dans les *Stations parthes* d'Isidore de Charax. Depuis la Drangiane, traversant les passes de Bolan, il atteint le bas-Indus et, d'après Strabon (XI, 11, 1): "[d'autres peuples] furent soumis par Démétrios, le fils d'Euthydème roi des Bactriens; et il prirent possession, non seulement de la Patalène, mais encore sur le reste de la côte, de ce que l'on nomme le royaume de Saraostrus et Sigerdis".

Strabon affirme donc sans ambiguïté que Démétrios, après la levée du siège de Bactres en 206, mais avant la mort de son père vers 200, a conquis l'Inde du nord-ouest jusqu'à la mer, offrant à son nouveau domaine indo-grec une façade maritime couvrant la presqu'île

38. Widemann: "Scarcity of precious metals ...", *East and West*, 2000.

39. Polybe (XI, 39). Une bibliographie sur l'archéologie dans la vallée du Qizil Su, se trouve dans Bopearachchi: "La circulation et la production monétaires en Asie Centrale et dans l'Inde du Nord-Ouest (avant et après la conquête d'Alexandre)" notes 29 à 31, *Indologica Taurinensis*, XXV (1999) pp. 15-121.

du Surashtra, débordant largement des conquêtes d'Alexandre en allant, selon l'hypothèse maximale de Tarn jusqu'au port de Barygaza (Broach), à l'embouchure du fleuve Narmada. Tarn suppose aussi la refondation de Patala, où Alexandre avait fait construire un port, sous le nom de Démétrias du Sind⁴⁰. On trouve dans Ptolémée (VII, 60) mention d'une cité nommée Théophila près du Rann de Cutch, et il y a donc un faisceau d'indices en faveur d'une colonisation grecque durable dans la basse vallée de l'Indus et sur la côte. Ces sources, bien que généralement fiables et cohérentes entre elles, n'ont pas encore reçu de confirmation matérielle à cause de l'absence de fouilles archéologiques et de découverte de monnaies, et l'on ne peut pour le moment en tirer que des hypothèses, qui ne font naturellement pas l'unanimité.

La situation documentaire pour la Sogdiane est exactement inverse. Les textes anciens n'apportent rien de précis, mais on dispose de quelques données archéologiques, en particulier numismatiques. Le trésor monétaire de Kuliab (Kirghizie), ville située dans la vallée du Qizil Su, affluent de l'Oxus sur la rive droite, dont le confluent est un peu en amont d'Aï Khanoum, présente une distribution de monnaies séleucides, et gréco-bactriennes parmi lesquelles les plus anciennes sont de Diodote et les dernières d'Eucratide I. La répartition des monnaies de ce trésor suggère le maintien de l'occupation grecque, ou une reconquête de cette zone sud-est de la Sogdiane par Démétrios I suivie d'une occupation grecque continue jusqu'à l'invasion nomade qui a emporté Aï Khanoum c. 145, vers la fin du règne d'Eucratide I. Les études de céramique du site de Tepe-i-Diniston aboutissent à un résultat compatible⁴¹. La grande muraille de Derbent, plus au nord-ouest, dont la première construction est d'époque hellénistique, fut à peu près certainement bâtie dans la première moitié du second siècle pour défendre les colons de cette région de Sogdiane restée aux Grecs contre les Sogdiens et les nomades⁴². La fondation de Termez, tête de pont sur la rive droite de l'Oxus, est controversée. Elle est parfois attribuée à Alexandre (une

40. Tarn: *The Greeks in Bactria and India*, pp. 142-149.

41. Pour le catalogue du trésor de Kuliab, voir Osmund BOPEARACHCHI: *La circulation et la production monétaires ...*, notes 29 à 31, *loc. cit.*

42. Cette hypothèse de datation est proposée ici avec les réserves qu'impose l'absence de fouille. Cependant, elle a une certaine logique. Si la muraille était plus

[Alexandrie]-Tharmata, ce dernier nom figurant sur la table de Peutinger associé au nom d'Antioche), elle aurait alors été refondée par Antiochos I, comme on l'a vu plus haut. Tarn attribuait sa fondation à Démétrios, le nom de Taermez pouvant dériver, selon lui, de Démétrias ⁴³; mais si cette ville a gardé le nom d'Antioche jusqu'à l'époque impériale romaine, à laquelle remonte l'original de la Table, elle n'a pu être fondée par Démétrios. Les fouilles archéologiques à Termez n'ont pas encore été assez poussées pour savoir quand la présence grecque a commencé, et si elle a été interrompue par la sécession de la Sogdiane.

Strabon n'attribue pas toutes les conquêtes des Gréco-Bactriens en Inde à Démétrios I. Il cite aussi le roi Ménandre comme un grand conquérant. En l'absence même d'un ordre de succession fiable pour les rois, avec des confusions entre rois homonymes, les tentatives de synthèse historique, même de la part de grands érudits comme Tarn, Narain ou Mitchiner, étaient vouées à l'échec. Les études chronologiques d'Osmund Bopearachchi basées essentiellement sur la sériation des monogrammes et des trésors monétaires, ont constitué une avancée décisive pour la chronologie relative des rois gréco-bactriens et indo-grecs jusqu'au début du premier siècle avant notre ère. Pour les monnayages du premier siècle avant notre ère concernant les Paropamisades et l'Arachosie, j'ai expliqué dans mon article "Scarcity..." les raisons de mon désaccord avec mon ami Osmund Bopearachchi, mais son étude est néanmoins fondamentale. Il a établi par exemple la distinction entre trois rois au nom de Démétrios, alors que les auteurs précédents qui les confondaient s'enfermaient dans des contradictions et des hypothèses insoutenables. Ménandre ⁴⁴ est nettement plus tardif que Démétrios I: Bopearachchi situe son règne entre c. 155 et c. 130. Les monogrammes

ancienne que la sécession de la Sogdiane, pourquoi les Grecs auraient-ils coupé en deux par cet énorme ouvrage défensif, complétant la barrière naturelle montagneuse du Kugitang Tau au sud et du Bayssoun Tau au nord, un territoire qu'ils contrôlaient entièrement? Et après c. 145, chute d'Aï Khanoum, ils n'y étaient plus. Démétrios a été occupé par ses conquêtes indiennes au moins jusqu'au début de son règne vers 200, date vraisemblable proposée par Bopearachchi (*Monnaies...*). Le mur de Derbent, dans son état hellénistique, doit avoir été construit entre ces deux dates.

43. TARN, *GBI*, pp. 118-119. Dans mon article "Scarcity...", n'ayant pas encore étudié la Table de Peutinger, je ne connaissais pas cette mention d'Antioche et je n'avais pas rejeté l'hypothèse de Tarn, qu'elle exclut pratiquement.

44. En toute rigueur, on doit nommer le Ménandre qui a laissé les monnaies les

sont tellement nombreux (298 dans le catalogue de Bopearachchi, plus d'autres découverts depuis) que, malgré certains regroupements, il n'a été possible d'en déduire la localisation de l'atelier monétaire correspondant que pour un petit nombre d'entre eux.

Pour revenir à un ordre chronologique, après Démétrios I, la numismatique est le seul guide dont on dispose actuellement pour cette période de la colonisation grecque en Inde. Après Euthydème II, successeur éphémère de Démétrios, Pantaléon émet le premier monnayage bilingue, en bronze, représentant une divinité indienne avec une légende en brahmi au droit et un lion, l'un des emblèmes de Taxila, avec une légende grecque au revers incus; le monnayage de Pantaléon est l'indice le plus ancien de la conquête de Taxila par les Gréco-Bactriens et rien ne s'oppose à ce que Pantaléon ait conquis Taxila, comme chef de l'armée d'Euthydème II, figuré sur ses monnaies sous l'aspect d'un très jeune homme, avant de lui succéder comme roi de Bactriane; un argument supplémentaire pour dater du règne d'Euthydème II l'avancée des Grecs au Panjab est le nom d'*Euthydémia* donné à Sagala (Sialkot) (Ptolémée I, 46)⁴⁵, qui aurait été dénommée Démétrias si sa conquête avait été l'oeuvre de

plus abondantes de tous les rois indo-grecs, Ménandre I Sôter. Bopearachchi a aussi démontré que les très rares monnaies au nom de Ménandre Dikaios sont d'un Ménandre II beaucoup plus tardif, éphémère, dont le règne a été probablement peu important. Quand on parle de Ménandre sans préciser davantage, c'est naturellement de Ménandre I Sôter qu'il s'agit.

45. TARN, *The Greeks in Bactria and India*, Appendice 13, pp. 486-87, critique la lecture de Ptolémée par Renou en *Euthydémia* qui a évidemment un sens historique et correspond à l'un des manuscrits cités; il adopte une lecture corrigée en *Euthymédia*, qui n'a aucun sens, mais présente l'avantage de ne pas contredire sa reconstruction historique, d'une confusion reconnue à présent. Mon hypothèse est en accord avec la chronologie de Bopearachchi (*Monnaies* ... pp. 56-57), purgée de l'affirmation sans fondement du règne simultané d'Agathocle et Pantaléon, deux frères selon lui, avec la mort de Pantaléon en premier, une accumulation d'hypothèses compliquées, invérifiables et surtout inutiles. En fait Pantaléon a été le précécesseur d'Agathocle, ce que suggèrent plutôt, comme l'écrivait déjà Cunningham (CASE p. 121) des portraits monétaires d'hommes d'âges très différents et place Pantaléon en premier. Gardner adopta le même ordre (BMC) de même que Smith (IMC) et Whitehead (PMC). La validité de l'hypothèse de Cunningham a été définitivement établie par la découverte dans le trésor 2 d'Aï Khanoum (Francfort, RN 1975) d'un tétradrachme commémoratif de Pantaléon par Agathocle, plutôt en faveur d'un hommage de piété filiale.

Démétrios ou si elle s'était produite plus tard, peut-être un nom dérivé de celui de Ménandre. L'Euthydème honoré ici ne peut pas être Euthydème I mais pourrait être Euthydème II, secondé par Pantaléon, qui allait lui succéder. Sagala-Euthydémia allait devenir un avant-poste important de la colonisation grecque, la capitale de Ménandre et sera finalement la possession grecque la plus durable au Panjab.

Après le règne de Pantaléon, court d'après la rareté de ses monnaies, Agathocle lui succède et émet le même type de monnaies bilingues de bronze, mais aussi des monnaies d'argent également bilingues représentant des divinités indiennes au droit et au revers. Ces deux rois ont également émis un monnayage gréco-bactrien, nettement plus rare que leur monnayage indien frappé à Taxila, d'après Paul Bernard ⁴⁶. Taxila était-elle en train de détrôner Bactres, de devenir la capitale de l'empire bactro-indien? Cette concession sans précédent sur des monnaies, de la part des Gréco-Macédoniens, à la religion d'un pays conquis, Agathocle semble vouloir la compenser par un curieux monnayage au module attique commémorant ses prédécesseurs en Bactriane, Alexandre fils de Philippe, Antiochos II Nicéphore ⁴⁷, Diodote I Théos, Diodote II Sôter, Euthydème I Théos, Démétrios I Aniketos et Pantaléon Sôter. Ces médailles (plutôt que des monnaies) n'ont aucun caractère dynastique réel, à part la dernière, qui rend justice à Pantaléon, dont la présence dans cette suite de rois prestigieux peut laisser penser qu'il a été trop négligé par les historiens antiques et modernes. Elles semblent destinées à proclamer la fidélité d'Agathocle à l'héritage macédonien et à la religion grecque, dont son monnayage de Taxila pouvait faire sérieusement douter.

Agathocle s'est sans doute inspiré de la politique des Lagides qui étaient pharaons pour leurs sujets égyptiens, mais rois grecs pour les Grecs. Leur monnaie, pratiquement absente de l'économie interne à l'Égypte, n'a jamais représenté un dieu égyptien, mais l'aigle de Zeus. Les utilisations les plus importantes de la monnaie, le commerce extérieur, la solde de l'armée, restaient essentiellement l'affaire des Grecs.

46. AUDOUIN (R.) et BERNARD (P.) "Trésor de monnaies indiennes et indo-grecques d'Aï Khanoum (Afghanistan). II Les monnaies indo-grecques", *Revue Numismatique* 1974, pp. 6-41.

47. P. BERNARD, *Les monnaies hors trésors*, pp. 151-152.

L'Égypte avait en outre une unité géographique et culturelle à l'inverse de l'empire bactro-indien. Des colonies grecques comme Naucratis existaient depuis longtemps en Égypte, et cette présence grecque ancienne a préparé à long terme des phénomènes de syncrétisme religieux comme Sérapis et Harpocrate. D'autre part, si Alexandre a été reçu en Égypte comme un libérateur de l'oppression perse, en Inde, il est arrivé en envahisseur dans un pays vaincu, mais urbanisé, très peuplé, à l'économie ouverte sur l'extérieur et faisant déjà un usage intensif de monnaies, dont les poinçons étaient généralement des symboles religieux indiens. La conquête gréco-bactrienne n'a sans doute pas été beaucoup mieux accueillie que celle d'Alexandre, et Agathocle a cherché à se faire accepter. Ayant voulu paraître un roi indien pour ses sujets indiens, sans doute plus nombreux et plus riches que ses sujets grecs, Agathocle a peut-être même adopté leur religion, et l'interdit rigoureux de représentation de dieux indiens sur les monnaies indo-grecques par la suite suggère une réaction très forte de l'aristocratie gréco-bactrienne. Agathocle a été vraisemblablement renversé par son successeur Antimaque I Théos⁴⁸. Le monnayage commémoratif, seule trace d'une tentative de calmer un violent mécontentement, est sans doute arrivé trop tard pour sauver Agathocle. Antimaque va continuer au début de son règne ce monnayage commémoratif, dont on ne connaît chez lui que deux modèles: Diodote Sôter et Euthydème Théos. Il est possible qu'Antimaque n'ait pas senti la nécessité de finir toute la série.

Le monnayage d'Antimaque I est exclusivement un monnayage gréco-bactrien⁴⁹. Comme on peut difficilement imaginer que le monnayage bilingue jugé nécessaire en Inde par ses prédécesseurs ait été supprimé, il faut admettre qu'Antimaque, ayant déjà assez à faire en Bactriane pour consolider son pouvoir usurpé, a été conscient qu'il ne

48. Antimaque I met aussi fin aux monnaies de cupro-nickel, émises sous Euthydème II, Pantaléon et Agathocle. Sur la question du nickel, voir WIDEMANN: *Scarcity of precious metals... East and West* 2000, particulièrement p. 232.

49. De très rares petites monnaies de bronze rectangulaires à l'éléphant et au foudre, à légende grecque, sont indiennes par leur forme, mais si rares qu'elles semblent représenter une situation de courte durée, ayant peut-être accompagné une rapide expédition d'Antimaque en Inde au début de son règne, avant la cooptation d'Apollodote I.

pourrait pas en même temps résoudre les problèmes politiques délicats, inédits, contradictoires, posés par l'extension récente de son empire en Inde. Il a aussi compris qu'un territoire aussi immense aux communications difficiles à travers l'Hindou Kouch, demandait un gouvernement décentralisé. Il a peut-être aussi estimé que la guerre civile qui a mis fin au règne d'Agathocle, pourtant certainement très courte, était si dangereuse pour le prestige des Grecs devant les populations indigènes, que le risque évident de la délégation de pouvoir était néanmoins préférable. Il a même choisi une délégation de pouvoir très étendue qui supposait une confiance parfaite dans son partenaire. La solution a été l'établissement d'une *dyarchie*, préfiguration lointaine de la tétrarchie de Dioclétien, par la cooptation d'un roi associé résidant à Taxila, chargé d'y consolider la domination grecque, en particulier de créer une monnaie royale grecque acceptable pour les Grecs aussi bien que pour les Indiens.

Son choix s'est porté sur Apollodote, qui a reçu le titre de Sôter, un titre inférieur au titre suprême de Théos. Cette hypothèse est basée sur le fait que l'un n'a qu'un monnayage gréco-bactrien, alors que l'autre, à part un tétradrachme à module attique connu à deux exemplaires, n'a qu'un monnayage bilingue grec-kharosthi. De plus, deux paires de rois associés sont connus en Bactriane auparavant: Diodote I et son fils Diodote II: les monnaies commémoratives d'Agathocle montrent que l'un portait le titre suprême de Théos, certainement le père, et son fils celui de Sôter. Le second cas est celui d'Euthydème I qui s'est probablement associé son fils Démétrios I à la fin de sa vie pour gérer ses conquêtes. Euthydème porte aussi le titre de Théos et Démétrios celui d'Anikétos pour ses succès militaires exceptionnels. Le titre de Sôter, dans deux cas, est celui du roi coopté par l'autre, et par là d'un rang inférieur. Le titre de Sôter porté aussi par Pantaléon pourrait signifier qu'il a été un roi coopté par Euthydème II, qui n'a qu'un monnayage gréco-bactrien, mais on ignore si ce dernier portait le titre de Théos, faute de monnaie commémorative. Le nom d'*Euthydémia* donné à Sagala refondée pourrait être interprété comme l'indice de cette préséance d'Euthydème II, roi de Bactres sur Pantaléon, roi essentiellement indo-grec. Il semble aussi que le centre prééminent du pouvoir soit resté Bactres, et Taxila la capitale secondaire de l'empire, et résidence royale dans les nouveaux territoires indiens. Alexandrie-Kapisi a

dû prendre le rôle important de charnière entre les deux parties de l'empire séparées par l'Hindou Kouch, au milieu de ce que Foucher appelait "la vieille route de l'Inde de Bactres à Taxila" qui devait être la *route royale* par excellence pour l'empire bactro-indien. On peut imaginer aussi une capitale d'hiver et une capitale d'été dans ces climats contrastés.

Pushkalavati-Peucolaotis, relais sur cette route entre Alexandrie-Kapisi et Taxila, a reçu le statut de *polis* grecque ⁵⁰, ce qui suppose l'établissement d'une population grecque importante, une véritable colonisation, par Alexandre ou par les Gréco-Bactriens, un poste renforcé aux pieds de montagnes dont les populations avaient obligé Alexandre à une campagne difficile avant d'atteindre Taxila (Arrien, *Anab.* IV, 23): la route royale ne doit pas être coupée. Il serait important pour comprendre l'organisation progressive du territoire indo-grec, de parvenir à dater la refondation de Peucolaotis en *polis* grecque, qui n'est encore, d'ailleurs, qu'une hypothèse fragile. Les fouilles de Charsada conduites par Wheeler, malgré un travail exemplaire d'étude stratigraphique de la céramique, ont eu un caractère beaucoup trop partiel pour répondre à cette question, qui d'ailleurs ne pouvait pas être sérieusement posée dans l'état de la chronologie indo-grecque à l'époque de la publication de ses fouilles. Très lucide, Wheeler le reconnaissait en ces termes: "*For the centuries immediately following Alexander the Great, such information as we possess about Pushkalavati is based upon the quicksands of Indo-Greek numismatics*" (Charsada p. 5). Les monticules formés par les états successifs de la cité sont gravement menacés de destruction par l'extraction de terre et les fouilles clandestines.

La mort prématurée d'Euthydème II, suivie de près par celle de Pantaléon qui n'a pas non plus régné longtemps, d'après la rareté de leurs monnaies, a laissé l'ensemble de l'empire à gouverner par Agathocle, résidant principalement à Taxila en roi indien, sans pouvoir en faire la capitale de l'empire en faisant accepter à Bactres de n'être plus que sa résidence secondaire. Il ne s'est pas coopté de roi

50. TARN (GBI, p. 336, note 3) avait déjà déduit ce statut de *polis* de Peucolaotis d'une émission de monnaies d'or présentant la Tyché de la ville avec une couronne tourellée. Il ne fixait pas de date pour cette émission que j'ai proposé de dater du règne de Ménandre (Cf. Scarcity... p. 236 et fig. 5b).

associé pour gouverner la Bactriane et sans doute, il ne le pouvait pas, parce qu'aux yeux des Gréco-Bactriens, cela aurait signifié une inversion des préséances. Roi unique, il n'a pourtant pas pris le titre de Théos, mais celui, sans précédent en Bactriane, de *Dikaïos*, le Juste, qui sera traduit plus tard en prâkrit par *dhramika*, celui qui a atteint le *dharma*, la sagesse, ce qui s'accorderait bien avec la priorité mise à se conformer à la spiritualité de ses sujets indiens. Agathocle, d'après ses portraits monétaires, a été porté au pouvoir assez jeune et n'a pas su dominer les contradictions de cet immense empire. Je développerai ailleurs l'ensemble des raisons qui mènent à cette conclusion: il a fini par tomber sur une révolte des Macédoniens de Bactriane.

Après ces faux-pas et ces désordres, il fallait un roi capable de rétablir la confiance avec des obligations apparemment contradictoires envers les Grecs et les Indiens. Les Gréco-Bactriens ont cette fois eu la chance d'être dirigés par des hommes d'une grande intelligence politique, qui ont sans doute arrêté les conquêtes et voulu consolider leur acquis. Antimaque I a été l'homme de cette situation difficile. Le titre de Théos, dans les trois cas d'association connus, a pris le sens, particulier à la Bactriane, de roi qui a la préséance sur un ou plusieurs autres, reprenant au fond le concept achéménide de roi des rois, et de seul roi divinisé, mais sans lui donner la forme iranienne, dont l'"étiquette", *proskynèse*, costume, était odieuse aux Macédoniens et aux Grecs. Antimaque prend soin de se faire représenter sur ses monnaies coiffé de la *causia*, grand béret populaire macédonien souvent porté par les soldats. Cette simplicité affichée n'empêche pas l'autorité.

Ayant rétabli le pouvoir en Bactriane, il coopta Apollodote avec le titre de Sôter, pour régler le problème délicat du gouvernement de l'Inde. Le portrait d'Apollodote, sur ses rarissimes tétradrachmes d'argent au module attique, représente un homme d'âge mûr, au nez cassé, portant lui aussi la *causia*. On ne connaît rien de ses origines. Toutefois, un indice pourrait être le revers de ces mêmes tétradrachmes qui reproduit exactement l'Athéna trônant des monnaies de Lysimaque, adversaire malheureux de Séleucos I, vaincu et tué à Couroupédion en 281. Apollodote descendait-il d'un réfugié politique? Flavius Josèphe, à propos d'événements beaucoup plus tardifs, mentionne deux frères appartenant à l'aristocratie macédonienne et

portant l'un le nom d'Apollodote, l'autre celui de Lysimaque ⁵¹. Ces deux éléments, bien que concordants, ne suffisent évidemment pas à conclure à une parenté du Diadoque Lysimaque avec Apollodote de Bactriane, et je ne les signale que dans l'attente d'autres données.

Un fragment de reçu de taxe sur parchemin trouvé à Sangcharak en Afghanistan ⁵² est daté de la quatrième année du règne du roi Antimaque Théos et des rois Eumène et Antimaque, qui sont très probablement ses deux fils cités dans l'ordre de leurs naissances. Conformément à la coutume gréco-macédonienne, le fils aîné, Eumène, porte le nom de son grand-père paternel et le second le nom de son père, ce qui, dans cette famille respectant la tradition des dénominations, donne avec une forte probabilité le nom du père d'Antimaque I: Eumène, homonyme du secrétaire d'Alexandre Eumène de Cardia, tué en 316 après sa défaite en Gabiène devant Antigone le Borgne, alors allié à Séleucos ⁵³. Antimaque avait-il en commun avec Apollodote d'appartenir à une famille de l'aristocratie macédonienne dont le chef avait été éliminé dans la course au pouvoir des Diadoques? Sans rien pouvoir affirmer, on ne peut que remarquer ces curieuses coïncidences, avec l'aspect vraisemblable de la Bactriane, refuge et peut-être seconde chance, pour des hommes écartés de toute espérance politique au Proche-Orient hellénistique. Les gens importants ne voyagent pas seuls, et un certain courant d'émigration pour des raisons politiques, économiques ou autres, vers la Bactriane indépendante a pu contribuer à renforcer sa population

51. FLAVIUS JOSEPHUS, *Antiquities of the Jews* (ed. William Whiston, A.M.) book XIII, section 356. Dans le récit du siège de Gaza: "But as Apollodotus, the general of the army of Gaza, fell upon the camp of the Jews by night (...) those of Gaza prevailed, because the enemy was made to believe that it was Ptolemy who attacked them (...) Aretas, king of the Arabians (...) promised them that he would come to their assistance; but it happened that before he came Apollodotus was slain; for his brother Lysimachus envying him for the great reputation he has gained among the citizens, slew him, and got the army together, and delivered the city to Alexander..." Je remercie mon collègue et ami Georges Tsoucaris pour cette intéressante référence qu'il a trouvée par Internet dans la base de données *Perseus*.

52. REA (J.R.), SENIOR (R.C.) & HOLLIS (A.S.): A tax receipt from Hellenistic Bactria, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 104 (1994) 261-280, 2 planches. J.R. Rea donne dans sa traduction anglaise reconstituée: "*In the reign of God Antimachus and Eumenes and Antimachus year 4, month of Olöus...*"

53. JOUGUET, *op. cit.*, pp. 154-156.

grecque de colons ou de soldats. On connaît le cas d'Euthydème I, venu de Magnésie, mais on ignore pour quelle raison il est venu.

Aux difficultés initiales héritées d'Agathocle, s'ajoutait pour Apollodote le défaut d'arriver de la Bactriane encore plombée par la crise monétaire étudiée dans mon article déjà cité. Après quelques tâtonnements, Apollodote a initié en Inde le système monétaire indo-grec de monnaies d'argent et de bronze bilingues grec-kharosthi taillées dans des unités de poids indiennes, familières à la population locale mais astucieusement, sa "drachme" d'argent indienne de 2,45 g est une fraction simple, un septième du tétradrachme à poids attique de 17g, dénomination la plus courante en Bactriane. Il effaçait ainsi l'inconvénient d'avoir à opérer un change entre les deux systèmes monétaires de l'empire. Le flan carré de la drachme indienne, la représentation de l'éléphant et du boeuf à bosse, donnaient un caractère indien à cette monnaie, où les Indiens pouvaient voir le *véhicule* de leurs dieux Indra et Shiva, mais où les Grecs ne voyaient que des animaux *couleur locale* ⁵⁴. Les Indiens ont abandonné sans regret leurs *punch-marked* qui étaient frappés sans soin, avec des fluctuations de poids importantes et même de l'argent à bas titre ⁵⁵, pour les drachmes indiennes d'Apollodote qu'il a tenu à maintenir irréprochables en poids et en titre. Apollodote a tant frappé de ces monnaies que la crise de manque de numéraire de la Bactriane s'en est trouvée du même coup résolue. Son système monétaire durera environ deux siècles jusqu'à la fin des Indo-Grecs et même plus tard dans les états successeurs Indo-Scythes et dans plusieurs états indiens.

Le prestige des *Yavanas*, les Grecs en Inde, évident dans la littérature indienne, doit certainement beaucoup à Apollodote qui a inauguré une ère de prospérité. S'il a fait quelques conquêtes, d'ailleurs nulle part mentionnées, je l'imagine plutôt en consolidateur des frontières, en homme d'état énergique aidant à développer l'économie, la colonisation agricole et le commerce qui ont dû connaître une expansion comme celle, extraordinaire, de la masse monétaire en circula-

54. Les monnaies de bronze d'Apollodote, au flan carré, représentant Apollon et le trépied delphique, sont au contraire à motifs religieux grecs.

55. AUDOUIN et BERNARD: "Trésor d'Aï Khanoum I. Les monnaies indiennes", *Revue Numismatique* 1973.

tion. L'empreinte sur argile d'un sceau au nom d'Apollodote écrit en brahmi, trouvée à Mathura, aide à préciser les contours de son royaume, qui devait comprendre cette importante cité ⁵⁶ (fig. 2). Les fouilles de Marshall dans la vaste métropole indienne de Taxila-Sirkap n'ont dégagé que le niveau supérieur indo-parthe, qui a hérité des rues orthogonales et régulièrement espacées de la fondation gréco-bactrienne à laquelle il est superposé. C'est l'idée la plus précise que l'on puisse avoir de la capitale d'Apollodote I.

5. La reprise des conquêtes et le début des guerres civiles

Cette période de prospérité se poursuit avec le règne en Inde d'Antimaque II Nicéphore, qui est très probablement le second fils d'Antimaque I mentionné sur le parchemin de Sangcharak. On ne connaît aucune monnaie de son frère aîné Eumène, sans doute mort avant l'avènement de son cadet. Antimaque II, dont on n'a retrouvé qu'un monnayage indo-grec bilingue, rapproche ses drachmes indiennes des types monétaires grecs. La forme ronde est adoptée mais pour éviter toute confusion, les rois gréco-bactriens cessent d'émettre des hémidrachmes au module attique, de poids trop voisin. Ce simple fait montre qu'il s'agit bien de deux systèmes monétaire coordonnés et non concurrents: c'est un argument en faveur de mon hypothèse d'une dyarchie. Antimaque II se fait représenter au revers sur un cheval caracolant. On n'a pas encore trouvé de tétradrachmes attiques à son effigie,

56. GODBOLE (S.D.): "Mathura clay sealing of Apollodotus, XI Congrès International de Numismatique (1991). La scène centrale représente la déesse Lakshmi debout de face, tenant un chasse-mouches, d'après Godbole, arrosée par deux personnages situés de chaque côté. Les trois personnages sont sur un podium et devant un escalier qui en descend entre deux piliers de même hauteur que le podium. Il semble que le personnage de gauche porte une courte jupe, celle du costume militaire grec, tandis que celui de droite semble avoir un vêtement plus long et des ailes dans le dos: il pourrait s'agir d'une Niké. Sur la paroi du podium à gauche, une inscription en brahmi que l'auteur de l'article cité a lu *Apaladutasa*. A droite, peut-être une autre inscription non mentionnée. Sous (c'est-à-dire devant) l'escalier, un autel avec une flamme (pas nécessairement un "fire altar" comme l'interprète Godbole). A droite de l'autel, un boeuf à bosse et à gauche un aigle, d'après Godbole. Dessous, deux monogrammes non interprétés, l'un en forme d'équerre, l'autre ressemblant à un D latin. A gauche des personnages, le symbole du *cakra*. Autour, cercle de perles.

ce qui fait d'Antimaque II le seul roi indo-grec de cette période dont on n'ait pas de portrait. Au droit, une victoire ailée, en rapport avec son titre de Nicéphore, reprend un type des bronzes de son père Antimaque I. On ne sait pratiquement rien de son règne, à part le début de l'emploi de certains monogrammes monétaires, qui laisse supposer une réorganisation des ateliers de frappe.

Démétrios II, succédant à Antimaque I en Bactriane, va relancer l'expansion territoriale en Sogdiane avec Eucratide et en Inde, peut-être déjà avec Antimaque II. Cette politique d'expansion s'étendra démesurément avec Ménandre qui va succéder à ce dernier c.155, d'après Bopearachchi ⁵⁷. Le roi Eucratide, au type de revers très particulier représentant les Dioscures, et dont l'avènement, la cooptation par Démétrios II, se produit d'après Justin en même temps que celui du roi parthe Mithridate I^{er} (171), va parvenir à reconquérir la Sogdiane. Cette victoire permet la réouverture de la route de l'or et le retour du monnayage d'or en Bactriane mais seulement au nom d'Eucratide. Les fouilles d'Afrasiab, site ancien de Samarcande, ont montré qu'après une période d'absence, la céramique grecque est de nouveau présente ⁵⁸. Ce retour des Grecs à Maracanda est à corrélérer chronologiquement avec la conquête d'Eucratide et sa reprise des frappes de monnaies d'or. Ce grand succès militaire des Gréco-Bactriens va être en fait l'origine d'une catastrophe politique. Le titre de Théos qui était peut-être celui de Démétrios II, suivant la coutume bactrienne remontant à Diodote, ne suffit pas à Eucratide, à qui la maîtrise de l'or a visiblement donné des ambitions sans limites. Il change la légende de ses monnaies, de roi pour ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΣ, Grand Roi, le titre même des anciens

57. Cette date de 155 est sans doute influencée par la nécessité d'expliquer une ère commune à plusieurs inscriptions que l'on ne sait pas rattacher à un événement connu et qui serait celle de l'avènement de Ménandre. Cependant, Osmund Bopearachchi a démontré de façon convaincante que Ménandre était l'adversaire d'Eucratide en Inde. Eucratide aurait passé seize ans à reconquérir la Sogdiane et renverser Démétrios II, avant de commencer ses campagnes indiennes. On ne sait pas s'il a commandé en personne l'armée qui s'est fait battre par le Parthe Mithridate I. Pendant tous ces événements, il est difficile d'imaginer que les Indo-Grecs sous Antimaque II soient restés en spectateurs passifs. Il faut avouer qu'il reste beaucoup d'incertitudes dans l'histoire de cette période. Il me semble possible que le règne de Ménandre ait commencé plus tôt.

58. LYONNET: Les Grecs, les nomades et l'indépendance de la Sogdiane... *Studies in honor of Paul Bernard* (1998).

achéménides. La guerre civile en Bactriane se termine par la défaite et l'élimination de Démétrios II. Mais Eucratide veut aussi dominer l'Inde grecque et va se retrouver en guerre sur trois fronts: le royaume indo-grec de Ménandre, qui doit abandonner du terrain mais tient au moins au Panjab oriental; les Parthes sous l'ambitieux Mithridate I qui l'attaquent par l'ouest et parviennent à lui arracher l'Arie, la Drangiane et peut-être une partie de la Margiane; enfin une invasion des nomades Yuezhi, probablement en réponse à la récente reconquête de la Sogdiane, qui va parvenir jusqu'à la Bactriane orientale.

Ménandre a certainement eu un long règne. Ses drachmes indiennes sont encore plus fréquentes que celles d'Apollodote I. Le *Milindapanha*, le seul ouvrage de littérature indienne à célébrer un roi indo-grec, indique que Ménandre, fils de roi, est né à Kapisi (Alexandrie du Caucase) et qu'il a fixé sa capitale à Sagala (Sialkot) dans le Panjab oriental. Les conquêtes indo-grecques vers le sud-est et la vallée du Gange sont certainement à attribuer à Ménandre où il aurait conduit une coalition indienne jusqu'à prendre Pataliputra (moderne Patna) l'ancienne capitale des Maurya, le point le plus avancé vers l'Est jamais atteint par une armée grecque. Mais cette conquête fut éphémère et ne donna certainement pas lieu à une colonisation grecque. Ménandre dut revenir en hâte faire face à l'invasion d'Eucratide. Eucratide le fera reculer, et la fixation de la capitale de Ménandre à Sagala pourrait s'expliquer comme celle d'une capitale repliée et provisoire, d'après Bopearachchi⁵⁹.

Eucratide à son tour doit interrompre sa conquête de l'Inde. Les Parthes sous Mithridate I ont vaincu une armée d'Eucratide et occupé plusieurs provinces occidentales du royaume de Bactriane. Plus grave encore, une invasion, de nomades appelés Yuezhi en chinois, a traversé la Sogdiane et emporté la ville que nous connaissons sous le nom d'Aï Khanoum c. 145. La Bactriane proprement dite est envahie. Eucratide avait commencé par émettre un monnayage bilingue, puis s'était associé un roi en Inde, Zoïlos I sur lequel on dispose d'informations apparemment contradictoires: on connaît deux cas de monnaie de Ménandre surfrappée sur une monnaie de Zoïlos I, ce qui est

59. BOPEARACHCHI: Was Sagala Menander's capital?

généralement interprété comme signe de rapport conflictuel entre ces deux rois ⁶⁰. Zoïlos serait donc un roi coopté par Eucratide pour lutter contre Ménandre. Mais son type de revers est repris d'Euthydème II, ce qui rattacherait Zoïlos à Démétrios II, ennemi d'Eucratide, qui était d'après son nom de la famille des Euthydémides. On peut trouver une interprétation de cette apparente contradiction. Après la mort de Démétrios II, Ménandre, en ne reconnaissant pas Eucratide comme Grand Roi, s'est posé en roi indépendant. En admettant que Zoïlos ait été un survivant de la famille de Démétrios II, vu la puissance d'Eucratide, on peut comprendre que, n'ayant rien à espérer de Ménandre, il ait accepté le rôle de roi coopté par Eucratide. D'ailleurs, il reçoit, non le titre, habituel pour un roi coopté, de Sôter qui l'aurait simplement mis à égalité avec Ménandre, mais celui de Dikaïos, qui n'avait auparavant été adopté que par Agathocle, roi unique de tout l'empire bacto-indien, donc titre qui pouvait être considéré comme supérieur.

Eucratide, ayant ainsi habilement divisé deux personnages qui auraient a priori été ses adversaires, et délégué ses pouvoirs en Inde, est assassiné peu après par son propre fils à son retour, son corps écrasé sous le char de son fils, la sépulture refusée, ces horribles détails étant contés par Justin (XLI, 6, 5). Pourquoi cette haine affreuse du fils contre le père, traité en ennemi? Et d'abord, quel fils? Son nom est resté inconnu. Une solution me semble assez simple et logique. Le successeur d'Eucratide en Bactriane est de l'avis général son fils aîné Hélioclès I qui a été, selon Justin (*loc. cit.*), associé à son père pour garder les territoires du Nord pendant l'expédition d'Eucratide en Inde. La situation militaire est mauvaise en Bactriane, tant du côté parthe que par l'arrivée des nomades. Hélioclès, stratège moins heureux que son père, avait besoin d'un bouc émissaire. Or, il porte le même titre de Dikaïos, que son père vient d'accorder, pour d'excellentes raisons politiques, à

60. La première monnaie, drachme de Ménandre casqué, passée en vente, n'a pu être étudiée que sur photo (Bopearachchi, *Catalogue ANS*, commentaire sur Zoïlos I face à la planche 40); le second cas, Senior: "Menander versus Zoilos, another over-strike", *ONS Newsletter* 150, p. 12, est un tétradrachme bilingue de Ménandre diadémé, dont la disposition de légende montre qu'il appartient à la dernière phase du règne de Ménandre, selon le classement opéré par Bivar et complété par Bopearachchi (Voir bibliographie).

un membre rallié de la famille ennemie. On peut comprendre qu'Hélioclès ait pu se prétendre trahi, presque deshérité et n'ait pas laissé à son père le temps de lui expliquer les raisons de son choix. A la guerre avec Ménandre et ses successeurs, vont s'ajouter celles entre les partisans du fils et les fidèles du père. Ce qui précède peut paraître un échafaudage fragile d'hypothèses, mais il va être conforté par l'analyse d'une situation plus tardive, très difficile à comprendre autrement, sur lequel j'ai déjà eu l'occasion de proposer quelques éléments de discussion: c'est l'association, on devrait plutôt reprendre le mot de *dyarchie* entre les deux rois Antialcidas et Lysias ⁶¹.

Quand la Bactriane est envahie par les Yuezhi, entre c. 145 et c. 130, dates correspondant au règne d'Hélioclès I, selon Bopearachchi, de nombreux Grecs se replient dans les territoires indo-grecs derrière leurs princes comme Hélioclès II. Ces réfugiés ont une mentalité bien différente de celle des Indo-Grecs. Sans développer complètement ici les conséquences de ce repli massif des Grecs d'Asie centrale, je voudrais traiter un exemple des graves contradictions politiques qui apparaissent de façon parfois assez nette dans l'histoire des types monétaires.

Le règne conjoint d'Antialcidas et Lysias s'est évidemment organisé dans des conditions très différentes de la dyarchie d'Antimaque et Apollodote. Vers 110-100, la Bactriane a été complètement envahie par les Yuezhi depuis une vingtaine d'années. Il est clair que ces deux rois ont régné ensemble en Inde car ils ont en commun tous leurs monogrammes, donc tous leurs ateliers monétaires, et l'existence d'erreurs de frappe, appelés *mules* en anglais, droit d'un roi et revers de l'autre, et réciproquement, montre qu'ils ont utilisé ces ateliers *simultanément*. Lysias se présente comme une réincarnation de Démétrios I, adoptant le même portrait avec le casque en scalp d'éléphant et le titre d'ἀνίκητος. Son revers, Héraclès se couronnant, repris de Démétrios I,

61. Le sujet de cet article n'est pas une histoire dynastique des rois gréco-bactriens et indo-grecs. Après Ménandre vint le règne de son fils Straton I, d'abord sous la tutelle de sa mère Agathocléia, face à d'autres compétiteurs dont on ne discutera pas ici. Je voudrais seulement ici introduire une interprétation possible de la lutte politique entre les deux rois associés Lysias et Antialcidas, et que j'ai déjà abordée dans un article précédent: "Deux intailles indo-grecques à caractère politique", dans *PACT* 24 (1989). en étendant une série d'observations de Whitehead, dont l'interprétation a été généralement contestée, à de nouveaux cas.

est presque identique à celui de Zoïlos I, repris d'Euthydème II. Cette similitude le rapproche de Zoïlos I dont il est probablement le fils, ce que Bob Senior avait déjà proposé (*ONS Newsletter* 150). D'autre part, l'éléphant est représenté sur ses monnaies de façon tellement systématique qu'il s'agit évidemment d'un emblème politique, un emblème indien: le véhicule d'Indra, le roi des dieux.

Antialcidas dont les monnaies de bronze portent les attributs des Dioscures, casques en coquille d'oeuf et palmes, se réclame par là de l'héritage d'Eucratide, plutôt que de son fils parricide Hélioclès. Un héritier, au moins politique, d'Eucratide se retrouverait donc associé avec l'héritier de son roi coopté pour l'Inde, Zoïlos I et il y a une certaine logique de continuité politique dans cette association. Antialcidas est représenté sur ses portraits monétaires en homme d'âge mûr, en tout cas nettement plus âgé que Lysias. Il s'affirme, comme Antimaque I avant lui, le porteur de la tradition macédonienne, en se faisant représenter dans une partie importante de ses monnaies, coiffé de la *causia*. Antialcidas ne porte pas le titre suprême de Théos, mais son type monétaire et son titre suggèrent fortement son identification à Zeus et sa préséance sur Lysias, la *causia* évoquant Antimaque Théos, et au revers Zeus trônant en majesté portant la victoire sur sa main; or Antialcidas choisit le titre de Nicéphore, porte-victoire et l'éléphant, symbole de Lysias, lui rend hommage par le salut de la trompe. Antialcidas est cité comme *grand roi* par son ambassadeur Héliodore de Taxila dans l'inscription du pilier de Besnagar, à côté de Vidisha, alors qu'il ne porte pas le titre de Mégas à Taxila. Cette ambassade dans un territoire situé à environ 1200 km au sud de Taxila peut être interprétée comme une recherche d'alliance avec le roi de Vidisha par Antialcidas.

L'imitation de la monnaie de Démétrios I pourrait être une allusion à une campagne victorieuse de Lysias, dans les territoires autrefois conquis par Démétrios: les deux rois indo-grecs associés manifesteraient de façons différentes, militaire pour l'un, et diplomatique pour l'autre, une préoccupation commune concernant les territoires indo-grecs du Sud, bas-Indus et Surashtra. Quelle menace pouvait peser sur ces territoires? Tarn situe, avec de solides arguments, le début de la descente des Sakas du Séistan vers le Sud à partir de c.

120 (*GBI* p. 320). C'est très probablement contre cette menace que les deux rois associés ont agi.

Malheureusement pour les Grecs, l'entente de leurs deux rois n'a pas duré longtemps. Lysias le jeune Indo-Grec, fort sans doute d'une campagne victorieuse au Sud l'identifiant au grand Démétrios, a voulu secouer les prétentions à la préséance du vieux Gréco-Bactrien réfugié. Ce n'est pas seulement la querelle de deux hommes, mais de deux groupes de Grecs ayant vécu des histoires différentes et acquis des mentalités différentes. J'ai retracé, en complétant une idée de Whitehead, l'utilisation par des partisans de Lysias tenant les ateliers monétaires communs, d'une sorte de détournement de sens des revers des monnaies d'argent d'Antialcidas. L'éléphant, au lieu de rendre hommage à Zeus, se moque de lui de façons variées mais très évidentes, jusqu'à lui rendre hommage avec son derrière après avoir pris la couronne de la victoire ⁶². On discerne aussi un manque de respect provoquant pour la religion grecque, religion unique de l'aristocratie bactro-macédonienne et des rapatriés, probablement nombreux, qui l'ont suivie, alors que Taxila est naturellement la cité de plusieurs religions: même l'ambassadeur d'Antialcidas, au nom d'Héliodore on ne peut plus grec, se déclare sectateur de Vichnou sur le pilier de Besnagar. J'ai montré, dans un article à paraître ⁶³ que le Saka Mauès, qui arrivera au pouvoir à Taxila vers 90, en accord avec la chronologie de Bopearachchi, partagera exactement en deux le nombre de ses types de revers de ses monnaies de bronze: la moitié d'entre eux représentent des dieux indiens, l'autre moitié des dieux grecs. En revanche, les revers de ses monnaies d'argent représenteront exclusivement des dieux grecs. On pourra objecter que ce partage égal des représentations religieuses sur les bronzes, en violation d'un interdit observé depuis la chute d'Agathocle, est un pur hasard: il ressemble un peu trop au jugement de Salomon et 28 types de revers de bronze recensés pour Mauès par Mitchiner ont un certain poids statistique. Mauès, Saka hellénisé monté au pouvoir par un coup d'état, a voulu arbitrer une violente lutte interne de partis minant le royaume indo-

62. WIDEMANN: Deux intailles indo-grecques à caractère politique (1989).

63. WIDEMANN: Maues king of Taxila: an Indo-Greek kingdom with a Saka king. (à paraître dans *East and West*, 2003)

grec de Taxila, initiée seulement dix à quinze ans avant, par une querelle de préséance entre le roi rapatrié de Bactres et le roi de famille indo-grecque, associés mais rivaux, qui avait pu dégénérer en guerre de religions.

Dès lors, l'histoire de la colonisation grecque en Asie centrale et en Inde du nord-ouest ne sera plus que celle de ses reculs successifs devant l'avance des nomades et des Indo-Parthes, malheureusement facilitée par des querelles politiques, des guerres incessantes entre Grecs dont seulement quelques exemples ont été présentés ici, la numismatique permettant d'en comprendre certains aspects. Malgré cette fin tragique de la domination politique grecque, l'Asie centrale et l'Inde du nord-ouest en resteront profondément influencées dans leur culture.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIEN (Flavius): *Histoire d'Alexandre - L'anabase d'Alexandre le Grand*, traduction de Pierre Savinel, Editions de Minuit, Paris 1984.
- AUDOUIN (Rémy) & BERNARD (Paul): Trésor de monnaies indiennes et indo-grecques d'Aï Khanoum (Afghanistan). I. Les monnaies indiennes, *Revue Numismatique* 1973, pp. 238-289, pl. XXVI-XXVII.
- AUDOUIN (Rémy) & BERNARD (Paul): Trésor de monnaies indiennes et indo-grecques d'Aï Khanoum (Afghanistan). II. Les monnaies indo-grecques, *Revue Numismatique* 1974, pp. 6-41, pl. I.
- BALL (Warwick) avec la collaboration de Jean-Claude Gardin: *Archaeological gazeteer of Afghanistan - Catalogue des sites archéologiques d'Afghanistan*, 2 vol. Editions Recherche sur les civilisations, Paris 1982.
- BERNARD (Paul) et FRANCFORT (Henri-Paul): *Etudes de géographie historique sur la plaine d'Aï Khanoum (Afghanistan)*. Publications de l'URA n° 10, Mémoire n° 1. Editions du CNRS, Paris 1978.
- BERNARD (Paul): "Pratiques financières grecques dans la Bactriane hellénisée", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, mai 1979, pp. 517-520.
- BERNARD (Paul): *Fouilles d'Aï Khanoum IV, Les monnaies hors trésors - Questions d'histoire gréco-bactrienne*. Mémoires de la délégation

- archéologique française en Afghanistan, tome XVIII, De Boccard, Paris 1985.
- BIVAR (A.D.H.): "The sequence of Menander's drachmae", *JRAS* 1970, pp. 131-132.
- BIVAR (A.D.H.): "A hoard of ingot currency of the Median period from Nush-I-Jan, near Malayir", *Iran*, 1971, 97-111. (*non vidi*, cité par Mitchiner, *The origins of Indian coinage*, p. 8).
- BOPEARACHCHI (Osmund): "Was Sagala Menander's capital?", *South Asian Archaeology 1989*, Papers from the Tenth International Conference of South Asian Archaeologists in Western Europe, Musée National des Arts Asiatiques-Guimet, Paris 3-7 July 1989, ed. by J.F. Jarrige, Wisconsin 1992, pp. 327-337.
- BOPEARACHCHI (Osmund): *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, catalogue raisonné*, Bibliothèque Nationale, Paris 1991.
- BOPEARACHCHI (Osmund): *Sylloge Nummorum Graecorum - The collection of the American Numismatic Society, Part 9: Graeco-Bactrian and Indo-Greek coins*, ANS, New York 1998.
- BOPEARACHCHI (Osmund): La circulation et la production monétaires en Asie centrale et dans l'Inde du nord-ouest (avant et après la conquête d'Alexandre) Thèse d'habilitation, Université Paris IV (Sorbonne) 1998, publiée dans *Indologica Taurinensia* XXV (1999-2000) pp. 15-121.
- BOPEARACHCHI (Osmund) & GRIGO (Klaus): "Thundering Zeus revisited", *Oriental Numismatic Society Newsletter* 169 (Autumn 2001) pp. 22-24.
- BRIANT (Pierre): *Histoire de l'empire perse*, Fayard, Paris 1996.
- CURIEL (Raoul) et SCHLUMBERGER (Daniel): *Trésors monétaires d'Afghanistan*, Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, tome XIV, Paris 1953.
- FRANCFORT (Henri-Paul): "Deux nouveaux tétradrachmes commémoratifs d'Agathocle", *Revue Numismatique*, 1975, pp. 19-22.
- FRANCFORT (Henri-Paul): *Fouilles de Shortughai. Recherches sur l'Asie centrale protohistorique*. Diffusion De Boccard, Paris 1989 (2 vol.).
- GENTELLE (Pierre): *Etude géographique de la plaine d'Ai Khanoum et de son irrigation depuis les temps antiques*, Publications de l'URA n° 10, Mémoires n° 2, Editions du CNRS, Paris 1978.
- GENTELLE (Pierre): *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978)* Vol. 1, *Données paléographiques et fondements de l'irrigation*, Diffusion De Boccard, Paris 1989.
- GODBOLE (S.D.): "Mathura clay sealing of Apollodotus", Actes du XI^e Congrès International de Numismatique, Bruxelles, 8-13 septembre 1991, édité par le Séminaire de Numismatique Marcel Hoc, sous la

- direction de Tony Hackens et Ghislaine Moucharte, Louvain-la-Neuve 1993, vol. I, pp. 304-305.
- GROUSSET (René): *Histoire de l'Extrême-Orient*, 2 vol., P. Goethner, Paris 1929.
- HÉRODOTE: *L'enquête*, traduction par A. Barguet, coll. La Pléiade, Gallimard, Paris 1971.
- JOUGUET (Pierre): *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Paris 1926. (Réédition mise à jour 1972).
- JUSTIN: *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, traduction de E. Chambry et Mme L. Thély-Chambry, Garnier, Paris 1936.
- LA VALLÉE-POUSSIN (Louis de): *L'Inde aux temps des barbares, Grecs, Scythes, Parthes et Yue-Tchi*, De Boccard, Paris 1930.
- LERICHE (Pierre): "Aï Khanoum", dans *La Bactriane de Cyrus à Timour*, Dossiers d'archéologie n° 247 (1999) pp. 36-42.
- LERNER (Jeffrey D.): "A Graeco-Sogdian mint of Euthydemus", *Revue Numismatique*, 1996, pp. 77-94.
- LYONNET (Bertille): "Les Grecs, les nomades et l'indépendance de la Sogdiane, d'après l'occupation comparée d'Aï Khanoum et de Marakanda au cours des derniers siècles avant notre ère". dans: *Alexander's legacy in the East - Studies in honor of Paul Bernard. Bulletin of the Asia Institute*, New series, volume 12 (1998) pp. 141-159.
- MARSHALL (Sir John): *TAXILA, An illustrated account of archaeological excavations carried out at Taxila under the order of the government of India between the years 1913 and 1934*, 3 vol. Cambridge University press, 1951.
- MITCHINER (Michael): *The origins of Indian coinage*, Hawkins, London 1973.
- MITCHINER (Michael) : *Indo-Greek and Indo-Scythic coinage*, 9 vol. Hawkins, London 1975-76.
- NARAIN (A.K.): *The Indo-Greeks*, Clarendon Press, Oxford 1957. Seconde édition 1962.
- QUINTE-CURCE: *Histoires*, 2 vol. Texte établi et traduit par H. Bardon, Les Belles Lettres, Paris 1965.
- RAKHMANOV (Shoimardan) et RAPIN (Claude): "Les Portes de Fer, près de Derbent (Ouzbékistan)", *Dossiers d'archéologie* 243 (mai 1999) pp. 18-19.
- RAPIN (Claude): *Fouilles d'Aï Khanoum VIII: La trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane*. Mém. DAFA XXXIII, De Boccard, Paris, 1992.
- REA (John R.), SENIOR (Robert C.) & HOLLIS (A.S.): "A tax receipt from

- Hellenistic Bactria", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Band 104 (1994) pp. 261-280, T. V-VI.
- ROBERTSON (George Scott): *The Kafirs of the Hindu Kush*, London 1896. Réédition anastatique Oxford University Press 1974.
- SELLWOOD (David): *An introduction to the coinage of Parthia*, Spink, London 1971.
- SELLWOOD (David): "Parthian gold coins", Actes du XI^e Congrès International de Numismatique, Bruxelles, 8-13 septembre 1991, Tony Hackens et Ghislaine Moucharte éds., Louvain-la-Neuve 1993, vol. I, pp. 295-298.
- SENIOR (Robert): "Menander versus Zoilos, another overstrike", *ONS Newsletter* 150 (Autumn 1996), p. 12.
- SIMONETTA (Alberto M.): Some hypothèses on the military and political structure of the Indo-Greek kingdom, Professor Anant Sadashib Altekar commemoration volume, *JNSI XXII* (1960), pp. 56-62.
- TARN (William W.): *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge University Press, Cambridge 1938. Les références données correspondent à la seconde édition (1951).
- WHEELER (Sir Robert Mortimer): *CHARSADA, a metropolis of the North-Western frontier, being a report of the excavations of 1958*, published for the Government of Pakistan and the British Academy by the Oxford University Press, 1962.
- WIDEMANN (François): "Deux intailles indo-grecques à caractère politique", dans *Technologie et analyse des gemmes anciennes / Technology and analysis of ancient gemstones*, European workshop, Ravello, November 13-16 1987. Edited by T. Hackens. *PACT* 24, 1989, pp. 173-185.
- WIDEMANN (François): "Un monnayage inconnu de type gréco-bactrien à légende araméenne", *Studia Iranica* 18, 1989, pp. 193-197.
- WIDEMANN (François): "Scarcity of precious metals and relative chronology of Indo-Greek and related coinages (1st century B.C - 1st century A.D.)", *East and West* 50, 2000, pp. 227-258.
- WIDEMANN (François): "Maues king of Taxila: an Indo-Greek kingdom with a Saka king" (à paraître dans *East and West*, 2003).
- WOLSKI (Józef): "L'effondrement de la domination des Séleucides en Iran au III^e siècle av. J.-C.", *Bull. Intern. de l'Académie Polonaise*, suppl. 5, 1947, pp. 13-70.

Appendice I

Liste des villes fondées par Alexandre dans la partie orientale de l'empire et mentionnées dans les textes classiques

A. Villes dont la localisation est généralement admise:

- Alexandrie d'Arie, fondée en 330 (moderne Hérat).
- Alexandrie de Margiane, fondée (ou refondée) en 330 (mod. Merv).
- Alexandrie d'Arachosie, fondée en 329 (mod. Kandahar).
- Alexandrie du Caucase - Kapisi, fondée en 329 (mod. Begram)
- Alexandrie Eschaté, fondée en 329 (mod. Khodjend, ex Léninabad)
- Port et chantiers navals de la ville indienne de Patala, construits sous la direction d'Héphestion en 325, au sommet du delta de l'Indus. (mod. Haïderabad)

B. Plusieurs villes fondées par Alexandre ne font pas l'unanimité sur leur localisation:

- Alexandrie Oxienne (Ptolémée VI, 12, 5-6) ⁶³.
- Héraclée de Margiane (Jouguet, *op. cit.* p. 114)
- Alexandrie-Prophtasia (mod. Farah?)
- Alexandrie de Drangiane (mod. Zarandj?)

63. Paul Bernard: Le nom de la ville grecque d'Aï Khanoum, dans P. Bernard et H.P. Francfort: *Etudes de géographie historique...* pp. 3-15.

- Nikaia, fondée en 326 sur la rive gauche de l'Hydaspe (Jhélum) (mod. Mong?)
- Bouképhalia fondée en 326 sur la rive droite de l'Hydaspe (mod. Djelalpour?)
- Alexandrie du confluent, fondée à la fin de 326 au confluent de l'Acésinès (Tché nab) et de l'Indus (mod. Maltoun?)
- Alexandrie (sur l'Indus), fondée à la fin de 326 entre le confluent au sud du Panjab et le nord du delta de l'Indus. D'après Arrien, à la hauteur de Sogd, capitale des Sogdiens, une tribu homonyme peut-être apparentée aux Sogdiens du nord, à moins qu'il ne s'agisse d'une confusion.
- Port d'Alexandre (mod. Karachi?)
- Alexandrie d'Oritie (ou de Gédrosie) (mod. Lous-Bela?)

Cette liste n'est certainement pas exhaustive.

Abréviations

- BMC: Gardner, British Museum - Coins of Greek and Scythic kings of Bactria and India.
CASE: Cunningham, Coins of Alexander's successors in the East.
GBI: Tarn, The Greeks in Bactria and India.
IMC: Smith, Catalogue of the coins of the Indian Museum, Calcutta
JNSI: Journal of the Numismatic Society of India.
Mém. DAFA: Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan
ONS Newsletter: Oriental Numismatic Society Newsletter.
PMC: Whitehead, Catalogue of the coins in the Panjab Museum, Lahore
Bull. SFN: Bulletin de la Société Française de Numismatique

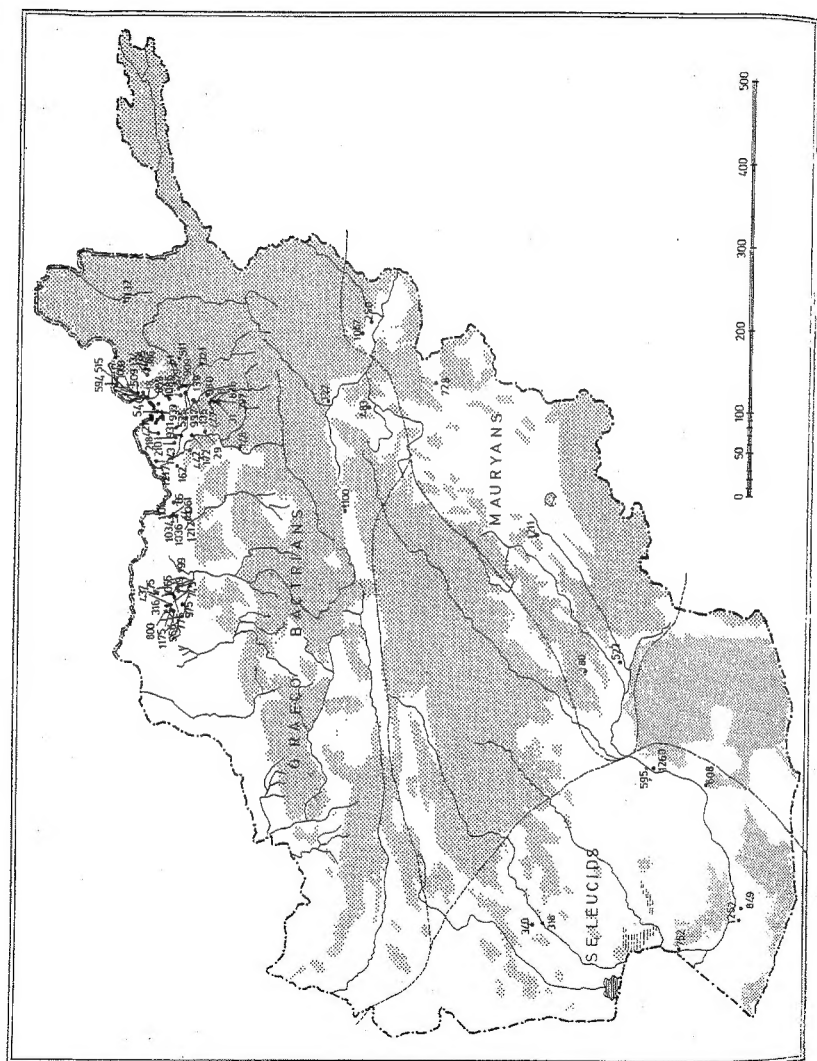


Figure 1 : Distribution spatiale des trouvailles archéologiques en Afghanistan au III^e siècle avant notre ère, Gréco-Bactriens, Mauryas et Séleucides. La limite nord des découvertes d'objets mauryas passe nettement au Sud de Kaboul, ce qui, dans l'état des connaissances, porte à croire que la frontière fixée par le traité entre Séleucos et Chandragupta laissait les Paropamisades au Macédonien (D'après Ball, *op. cit.*, carte 62, p. 478).

Sites mentionnés dans le texte :

522 : Kandahar (Alexandrie d'Arachosie) et Sarpuga

1052-250 : Inscriptions d'Ashoka de la vallée du Laghman, non loin de Djellalabad

483 : voisinage de Kaboul

122 : Bégram (Alexandrie du Caucase-Kapisi)

18 : Aï Khanoum

19 : Balkh (Bactres)

Termez (Alexandrie Antioche-Tharmata), non portée sur la carte, se trouve sur la rive nord de l'Amou-Darya (Oxus), fleuve-frontière de l'Afghanistan, au nord de Bactres.



Figure 2: Empreinte sur argile d'un sceau circulaires historié. Ø = 4,5 cm. Au centre, la déesse Lakshmi debout de face arrosée par deux personnages. Sur la paroi du podium à gauche, une inscription en brahmi que l'auteur de l'article cité a lu *Apaladutasa*. Devant l'escalier, un autel avec une flamme. A droite de l'autel, un boeuf à bosse et à gauche un aigle. Dessous, deux monogrammes non interprétés. A gauche des personnages, le symbole du *cakra*. D'après Godbole (*loc. cit.*).